

Textes et ressources pour le BDI

La fraternité scout et guide, rencontre des religions

A inclure dans le carnet spirituel et dans le kit des accompagnateurs et accompagnatrices BDI

Ces textes et ressources sont un support à la réflexion, à la découverte des religions et à l'approfondissement de sa Foi.

Textes bibliques	2
Encycliques / Messages et discours du Pape et de l'Eglise	5
Textes de réflexion	32
Textes autour du scoutisme et du guidisme	33
Ouvrages	36
Sources d'autres structures ou associations	37



Textes bibliques

Textes du carnet spirituel

L'amour, voie royale vers la vie éternelle – Luc 10

5 Et voici qu'un docteur de la Loi se leva et mit Jésus à l'épreuve en disant : « Maître, que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ? »

26 Jésus lui demanda : « Dans la Loi, qu'y a-t-il d'écrit ? Et comment lis-tu ? »

27 L'autre répondit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ton intelligence, et ton prochain comme toi-même. »

28 Jésus lui dit : « Tu as répondu correctement. Fais ainsi et tu vivras. »

La règle d'or – Matthieu 7

07 « Demandez, on vous donnera ; cherchez, vous trouverez ; frappez, on vous ouvrira.

08 En effet, quiconque demande reçoit ; qui cherche trouve ; à qui frappe, on ouvrira.

09 Ou encore : lequel d'entre vous donnera une pierre à son fils quand il lui demande du pain ?

10 ou bien lui donnera un serpent, quand il lui demande un poisson ?

11 Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père qui est aux cieux donnera-t-il de bonnes choses à ceux qui les lui demandent !

12 « Donc, tout ce que vous voudriez que les autres fassent pour vous, faites-le pour eux, vous aussi : voilà ce que disent la Loi et les Prophètes. »

Les Béatitudes – Matthieu 5

03 « Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des Cieux est à eux.

04 Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés.

05 Heureux les doux, car ils recevront la terre en héritage.

06 Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés.

07 Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.

08 Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu.

09 Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu.

10 Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des Cieux est à eux.

11 Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi.

12 Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux ! C'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés. »

La parabole du Bon Samaritain – Luc 10 (25-37)

25 Un enseignant de la Loi se leva et posa une question à Jésus pour lui tendre un piège.

– Maître, lui dit-il, que dois-je faire pour obtenir la vie éternelle ?

26 Jésus lui répondit : Qu'est-il écrit dans la Loi ? 27 Comment la comprends-tu ?

Il lui répondit : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ton énergie et de toute ta pensée[a], et ton prochain comme toi-même[b].

28 – Tu as bien répondu, lui dit Jésus : fais cela, et tu auras la vie.

29 Mais l'enseignant de la Loi, voulant se donner raison, reprit : Oui, mais qui donc est mon prochain ?

30 En réponse, Jésus lui dit : Il y avait un homme qui descendait de Jérusalem à Jéricho, quand il fut attaqué par des brigands. Ils lui arrachèrent ses vêtements, le rouèrent de coups et s'en allèrent, le laissant à moitié mort. 31 Or il se trouva qu'un prêtre descendait par le même chemin. Il vit le blessé et, s'en écartant, poursuivit sa route. 32 De même aussi un lévite[c] arriva au même endroit, le vit, et, s'en écartant, poursuivit sa route. 33 Mais un Samaritain qui passait par là arriva près de cet homme. En le voyant, il fut

pris de compassion. 34 Il s'approcha de lui, soigna ses plaies avec de l'huile et du vin[d], et les recouvrit de pansements. Puis, le chargeant sur sa propre mule, il l'emmena dans une auberge où il le soigna de son mieux. 35 Le lendemain, il sortit deux pièces d'argent[e], les remit à l'aubergiste et lui dit : « Prends soin de cet homme, et tout ce que tu auras dépensé en plus, je te le rembourserai moi-même quand je repasserai. »

36 Et Jésus ajouta : A ton avis, lequel des trois s'est montré le prochain de l'homme qui avait été victime des brigands ?

37 – C'est celui qui a eu compassion de lui, lui répondit l'enseignant de la Loi.

– Eh bien, va, et agis de même, lui dit Jésus.

Le Jugement Dernier – Matthieu 25 (31-40)

31 Lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, avec tous les anges, il s'assiéra sur le trône de sa gloire.

32 Toutes les nations seront rassemblées devant lui. Il séparera les uns d'avec les autres, comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs ;

33 et il mettra les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche.

34 Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite : Venez, vous qui êtes bénis de mon Père ; prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde.

35 Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli ;

36 j'étais nu, et vous m'avez vêtu ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus vers moi.

37 Les justes lui répondront : Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, et t'avons-nous donné à manger ; ou avoir soif, et t'avons-nous donné à boire ?

38 Quand t'avons-nous vu étranger, et t'avons-nous recueilli ; ou nu, et t'avons-nous vêtu ?

39 Quand t'avons-nous vu malade, ou en prison, et sommes-nous allés vers toi ?

40 Et le roi leur répondra : Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites.

Michée 6, 6-8

6 Avec quoi me présenterai-je devant l'Éternel, Pour m'humilier devant le Dieu Très Haut ? Me présenterai-je avec des holocaustes, Avec des veaux d'un an ?

7 L'Éternel agréera-t-il des milliers de béliers, Des myriades de torrents d'huile ? Donnerai-je pour mes transgressions mon premier-né, Pour le péché de mon âme le fruit de mes entrailles ? -

8 On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien ; Et ce que l'Éternel demande de toi, C'est que tu pratiques la justice, Que tu aimes la miséricorde, Et que tu marches humblement avec ton Dieu.

Genèse 18, 1-16

18 L'Éternel lui apparut parmi les chênes de Mamré, comme il était assis à l'entrée de sa tente, pendant la chaleur du jour.

2 Il leva les yeux, et regarda : et voici, trois hommes étaient debout près de lui. Quand il les vit, il courut au-devant d'eux, depuis l'entrée de sa tente, et se prosterna en terre.

3 Et il dit : Seigneur, si j'ai trouvé grâce à tes yeux, ne passe point, je te prie, loin de ton serviteur.

4 Permettez qu'on apporte un peu d'eau, pour vous laver les pieds ; et reposez-vous sous cet arbre.

5 J'irai prendre un morceau de pain, pour fortifier votre cœur ; après quoi, vous continuerez votre route ; car c'est pour cela que vous passez près de votre serviteur. Ils répondirent : Fais comme tu l'as dit.

6 Abraham alla promptement dans sa tente vers Sara, et il dit : Vite, trois mesures de fleur de farine, pétris, et fais des gâteaux.

7 Et Abraham courut à son troupeau, prit un veau tendre et bon, et le donna à un serviteur, qui se hâta de l'apprêter.

- 8 Il prit encore de la crème et du lait, avec le veau qu'on avait apprêté, et il les mit devant eux. Il se tint lui-même à leurs côtés, sous l'arbre. Et ils mangèrent.
- 9 Alors ils lui dirent : Où est Sara, ta femme ? Il répondit : Elle est là, dans la tente.
- 10 L'un d'entre eux dit : Je reviendrai vers toi à cette même époque ; et voici, Sara, ta femme, aura un fils. Sara écoutait à l'entrée de la tente, qui était derrière lui.
- 11 Abraham et Sara étaient vieux, avancés en âge : et Sara ne pouvait plus espérer avoir des enfants.
- 12 Elle rit en elle-même, en disant : Maintenant que je suis vieille, aurais-je encore des désirs ? Mon seigneur aussi est vieux.
- 13 L'Éternel dit à Abraham : Pourquoi donc Sara a-t-elle ri, en disant : Est-ce que vraiment j'aurais un enfant, moi qui suis vieille ?
- 14 Y a-t-il rien qui soit étonnant de la part de l'Éternel ? Au temps fixé je reviendrai vers toi, à cette même époque ; et Sara aura un fils.
- 15 Sara mentit, en disant : Je n'ai pas ri. Car elle eut peur. Mais il dit : Au contraire, tu as ri.
- 16 Ces hommes se levèrent pour partir, et ils regardèrent du côté de Sodome. Abraham alla avec eux, pour les accompagner.

Isaïe 49, 6 -9

- 6 Il dit : C'est peu que tu sois mon serviteur Pour relever les tribus de Jacob Et pour ramener les restes d'Israël : Je t'établis pour être la lumière des nations, Pour porter mon salut jusqu'aux extrémités de la terre.
- 7 Ainsi parle l'Éternel, le rédempteur, le Saint d'Israël, A celui qu'on méprise, qui est en horreur au peuple, A l'esclave des puissants : Des rois le verront, et ils se lèveront, Des princes, et ils se prosterneront, A cause de l'Éternel, qui est fidèle, Du Saint d'Israël, qui t'a choisi.
- 8 Ainsi parle l'Éternel : Au temps de la grâce je t'exaucerai, Et au jour du salut je te secourrai ; Je te garderai, et je t'établirai pour traiter alliance avec le peuple, Pour relever le pays, Et pour distribuer les héritages désolés ;
- 9 Pour dire aux captifs : Sortez ! Et à ceux qui sont dans les ténèbres : Paraissez ! Ils paîtront sur les chemins, Et ils trouveront des pâturages sur tous les coteaux.

Autres textes

Dieu crée l'homme à son image - Genèse 1

- 26 Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. Qu'il soit le maître des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, des bestiaux, de toutes les bêtes sauvages, et de toutes les bestioles qui vont et viennent sur la terre. »
- 27 Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, il les créa homme et femme.
- 28 Dieu les bénit et leur dit : « Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la. Soyez les maîtres des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, et de tous les animaux qui vont et viennent sur la terre. »

Jésus admire la foi d'un centurion romain – Luc 1

- 01 Lorsque Jésus eut achevé de faire entendre au peuple toutes ses paroles, il entra dans Capharnaüm.
- 02 Il y avait un centurion dont un esclave était malade et sur le point de mourir ; or le centurion tenait beaucoup à lui.
- 03 Ayant entendu parler de Jésus, il lui envoya des notables juifs pour lui demander de venir sauver son esclave.
- 04 Arrivés près de Jésus, ceux-ci le suppliaient instamment : « Il mérite que tu lui accordes cela.
- 05 Il aime notre nation : c'est lui qui nous a construit la synagogue. »

- 06 Jésus était en route avec eux, et déjà il n'était plus loin de la maison, quand le centurion envoya des amis lui dire : « Seigneur, ne prends pas cette peine, car je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit.
- 07 C'est pourquoi je ne me suis pas autorisé, moi-même, à venir te trouver. Mais dis une parole, et que mon serviteur soit guéri !
- 08 Moi, je suis quelqu'un de subordonné à une autorité, mais j'ai des soldats sous mes ordres ; à l'un, je dis : "Va", et il va ; à un autre : "Viens", et il vient ; et à mon esclave : "Fais ceci", et il le fait. »
- 09 Entendant cela, Jésus fut en admiration devant lui. Il se retourna et dit à la foule qui le suivait : « Je vous le déclare, même en Israël, je n'ai pas trouvé une telle foi ! »
- 10 Revenus à la maison, les envoyés trouvèrent l'esclave en bonne santé.



Encycliques / Messages et discours du Pape et de l'Eglise

Laudato Si

Laudato Si – 81

« Bien que l'être humain suppose aussi des processus évolutifs, il implique une nouveauté qui n'est pas complètement explicable par l'évolution d'autres systèmes ouverts. **Chacun de nous a, en soi, une identité personnelle, capable d'entrer en dialogue avec les autres et avec Dieu lui-même.** La capacité de réflexion, l'argumentation, la créativité, l'interprétation, l'élaboration artistique, et d'autres capacités inédites, montrent une singularité qui transcende le domaine physique et biologique. La nouveauté qualitative qui implique le surgissement d'un être personnel dans l'univers matériel suppose une action directe de Dieu, un appel particulier à la vie et à la relation d'un Tu avec un autre tu. À partir des récits bibliques, nous considérons l'être humain comme un sujet, qui ne peut jamais être réduit à la catégorie d'objet. »

Laudato Si – 201

« La majorité des habitants de la planète se déclare croyante, et cela devrait inciter les religions à entrer dans un dialogue en vue de la sauvegarde de la nature, de la défense des pauvres, de la construction de réseaux de respect et de fraternité. Un dialogue entre les sciences elles-mêmes est aussi nécessaire parce que chacune a l'habitude de s'enfermer dans les limites de son propre langage, et la spécialisation a tendance à devenir isolement et absolutisation du savoir de chacun. Cela empêche d'affronter convenablement les problèmes de l'environnement. Un dialogue ouvert et respectueux devient aussi nécessaire entre les différents mouvements écologistes, où les luttes idéologiques ne manquent pas. La gravité de la crise écologique exige que tous nous pensions au bien commun et avançons sur un chemin de dialogue qui demande patience, ascèse et générosité, nous souvenant toujours que « la réalité est supérieure à l'idée ».

Textes du carnet spirituel

La Fraternité Humaine – Voyage apostolique du Pape François aux Emirats Arabes Unis (4 février 2019). Extrait du texte :

« Nous – croyants en Dieu, dans la rencontre finale avec Lui et dans Son Jugement –, partant de notre responsabilité religieuse et morale, et par ce Document, nous demandons à nous -mêmes et aux Leaders du monde, aux artisans de la politique internationale et de l'économie mondiale, de s'engager

sérieusement pour répandre la culture de la tolérance, de la coexistence et de la paix; d'intervenir, dès que possible, pour arrêter l'effusion de sang innocent, et de mettre fin aux guerres, aux conflits, à la dégradation environnementale et au déclin culturel et moral que le monde vit actuellement.

Nous nous adressons aux intellectuels, aux philosophes, aux hommes de religion, aux artistes, aux opérateurs des médias et aux hommes de culture en toute partie du monde, afin qu'ils retrouvent les valeurs de la paix, de la justice, du bien, de la beauté, de la fraternité humaine et de la coexistence commune, pour confirmer l'importance de ces valeurs comme ancre de salut pour tous et chercher à les répandre partout.

Cette Déclaration, partant d'une réflexion profonde sur notre réalité contemporaine, appréciant ses réussites et partageant ses souffrances, ses malheurs et ses calamités, croit fermement que parmi les causes les plus importantes de la crise du monde moderne se trouvent une conscience humaine anesthésiée et l'éloignement des valeurs religieuses, ainsi que la prépondérance de l'individualisme et des philosophies matérialistes qui divinisent l'homme et mettent les valeurs mondaines et matérielles à la place des principes suprêmes et transcendants.

Nous, reconnaissant aussi les pas positifs que notre civilisation moderne a accomplis dans les domaines de la science, de la technologie, de la médecine, de l'industrie et du bien-être, en particulier dans les pays développés, nous soulignons que, avec ces progrès historiques, grands et appréciés, se vérifient une détérioration de l'éthique, qui conditionne l'agir international, et un affaiblissement des valeurs spirituelles et du sens de la responsabilité. Tout cela contribue à répandre un sentiment général de frustration, de solitude et de désespoir, conduisant beaucoup à tomber dans le tourbillon de l'extrémisme athée et agnostique, ou bien dans l'intégrisme religieux, dans l'extrémisme et dans le fondamentalisme aveugle, poussant ainsi d'autres personnes à céder à des formes de dépendance et d'autodestruction individuelle et collective. »

Evangelii-gaudium

Première lettre d'exhortation apostolique émise par le pape François le 24 novembre 2013

247. Un regard très spécial s'adresse au peuple juif, dont l'Alliance avec Dieu n'a jamais été révoquée, parce que « les dons et les appels de Dieu sont sans repentance » (Rm 11, 29). L'Église, qui partage avec le Judaïsme une part importante des Saintes Écritures, considère le peuple de l'Alliance et sa foi comme une racine sacrée de sa propre identité chrétienne (cf. Rm 11, 16-18). En tant que chrétiens, nous ne pouvons pas considérer le judaïsme comme une religion étrangère, ni classer les juifs parmi ceux qui sont appelés à laisser les idoles pour se convertir au vrai Dieu (cf. 1Th 1, 9). Nous croyons ensemble en l'unique Dieu qui agit dans l'histoire, et nous accueillons avec eux la commune Parole révélée.

248. Le dialogue et l'amitié avec les fils d'Israël font partie de la vie des disciples de Jésus. L'affection qui s'est développée nous porte à nous lamenter sincèrement et amèrement sur les terribles persécutions dont ils furent l'objet, en particulier celles qui impliquent ou ont impliqué des chrétiens.

249. Dieu continue à œuvrer dans le peuple de la première Alliance et fait naître des trésors de sagesse qui jaillissent de sa rencontre avec la Parole divine. Pour cela, l'Église aussi s'enrichit lorsqu'elle recueille les valeurs du Judaïsme. Même si certaines convictions chrétiennes sont inacceptables pour le Judaïsme, et l'Église ne peut pas cesser d'annoncer Jésus comme Seigneur et Messie, il existe une riche complémentarité qui nous permet de lire ensemble les textes de la Bible hébraïque et de nous aider mutuellement à approfondir les richesses de la Parole, de même qu'à partager beaucoup de convictions éthiques ainsi que la commune préoccupation pour la justice et le développement des peuples.

Déclaration Nostra aetate en 8 convictions

Déclaration sur les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes

Nostra aetate est la déclaration du Concile Vatican II sur les relations de l'Église avec les autres religions. Le document souligne l'importance du dialogue interreligieux. Il rappelle en même temps le devoir de l'Église d'annoncer sans cesse le Christ, la Voie, la Vérité et la Vie, en qui les hommes trouvent leur plénitude. Voici la déclaration en 8 convictions :

1. L'interdépendance croissante des peuples ;
2. La recherche humaine d'un sens de la vie, de la souffrance, de la mort, des grandes interrogations ;
3. L'origine commune et le destin commun de l'humanité ;
4. L'unicité de la famille humaine ;
5. Les religions comme recherche de Dieu ou de l'Absolu, au sein des diverses ethnies et cultures ;
6. Le regard bienveillant et attentif de l'Église sur les religions : cette dernière ne rejette rien de ce qui se trouve en elles de vrai et de beau ;
7. L'Église considère avec estime les croyants de toutes les religions, appréciant leur engagement spirituel et moral ;
8. L'Église, ouverte au dialogue avec tous, est dans le même temps fidèle à la vérité dans laquelle elle croit, à commencer par celle que le salut offert à tous à son origine en Jésus, unique Sauveur, et que le Saint-Esprit est à l'œuvre, comme source de paix et d'amour.

Pacem in terris, Jean XXIII, 1963

Une fois de plus, nous invitons nos Fils [catholiques] à participer activement à la gestion des affaires publiques. Or la civilisation moderne se caractérise surtout par les acquisitions de la science et de la technique. Il n'est donc pas d'action sur les institutions sans compétence scientifique, aptitude technique et qualification professionnelle.

Ces qualités, toutefois, ne suffisent nullement pour imprimer aux rapports de la vie quotidienne un caractère pleinement humain. **Celui-ci réclame la vérité comme fondement des relations, la justice comme règle, l'amour mutuel comme moteur et la liberté comme climat. (...)**

Les catholiques collaborent fréquemment, soit avec des chrétiens, séparés de Rome, soit avec des hommes qui vivent en dehors de toute foi chrétienne mais qui, guidés par les lumières de la raison, sont fidèles à la morale naturelle. Ils doivent alors veiller à n'admettre aucun compromis nuisible à l'intégrité de la religion et de la morale. Mais aussi qu'ils ne considèrent pas leurs seuls intérêts et collaborent loyalement en toute matière bonne en soi ou qui peut mener au bien.

Discours de Jean Paul II dans la Basilique d'Assise, Octobre 1986

Dans cette différence [interreligieuse], nous avons peut-être découvert, en ce qui concerne le problème de la paix et sa relation avec l'engagement religieux, qu'il y a quelque chose qui nous unit.

Le défi de la paix, tel qu'il se pose actuellement à toute conscience humaine, est le problème d'une qualité de vie raisonnable pour tous, le problème de la survie de l'humanité, le problème de la vie et de la mort. Face à un tel problème, deux choses semblent avoir une importance suprême et toutes deux nous sont communes.

Le premier est l'impératif intérieur de la conscience morale, qui nous enjoint de respecter, protéger et promouvoir la vie humaine, de l'utérus au lit de mort, pour les individus et les peuples, mais surtout pour les faibles, les démunis, les abandonnés : l'impératif de surmonter l'égoïsme, la cupidité et l'esprit de vengeance.

La deuxième chose commune est la conviction que la paix va bien au-delà des efforts humains, en particulier dans la situation actuelle du monde, et donc que sa source et sa réalisation doivent être recherchées dans cette réalité au-delà de nous tous. C'est pourquoi chacun de nous prie pour la paix. Même si nous pensons, comme nous le faisons, que la relation entre cette Réalité et le don de la paix est différente, selon nos convictions religieuses respectives, nous affirmons tous qu'une telle relation existe. C'est ce que nous exprimons en priant pour cela. Je répète humblement ici ma propre conviction : la paix porte le nom de Jésus-Christ.

Réflexion et orientation concernant le dialogue interreligieux, 19 mai 1991 : L'engagement personnel

Tous les chrétiens sont appelés à être personnellement impliqués dans ces deux façons d'accomplir l'unique mission de l'Église, à savoir l'annonce et le dialogue. La manière dont ils le font dépend des circonstances et aussi du degré de leur préparation. Ils doivent néanmoins toujours se rappeler que le dialogue, comme on l'a déjà dit, ne constitue pas toute la mission de l'Église, qu'il ne peut pas simplement remplacer l'annonce, mais reste orienté vers l'annonce ; c'est en celle-ci en effet que le processus dynamique de la mission évangélisatrice de l'Église atteint son sommet et sa plénitude. En s'engageant dans le dialogue interreligieux, ils découvrent les « semences du Verbe » dans le cœur des hommes et dans les diverses traditions religieuses auxquelles ils appartiennent. En approfondissant leur connaissance du mystère du Christ, ils discernent les valeurs positives de la recherche humaine du Dieu inconnu ou connu partiellement. A travers les différentes phases du dialogue, les interlocuteurs éprouvent un grand besoin tant d'informer que d'être informés, de donner comme de recevoir des explications, et de se poser réciproquement des questions. Les chrétiens engagés dans le dialogue ont alors le devoir de répondre aux attentes de leurs partenaires concernant le contenu de la foi chrétienne et de porter témoignage de cette foi lorsqu'ils y sont appelés, de donner raison de l'espérance qui est en eux (cf. 1 P 3, 15). Pour ce faire, les chrétiens se doivent d'approfondir leur foi, de purifier leurs attitudes, de clarifier leur langage, et de rendre leur culte toujours plus authentique.

Dialogues et annonces

La fraternité universelle : Pape Paul VI, *Nostra aetate*, 28 octobre 1965.

5. La fraternité universelle excluant toute discrimination, nous ne pouvons invoquer Dieu, Père de tous les hommes, si nous refusons de nous conduire fraternellement envers certains des hommes créés à l'image de Dieu. La relation de l'homme à Dieu le Père et la relation de l'homme à ses frères humains sont tellement liées que l'Écriture dit : « Qui n'aime pas ne connaît pas Dieu » (1 Jn 4, 8). Par-là est sapé le fondement de toute théorie ou de toute pratique qui introduit entre homme et homme, entre peuple et peuple, une discrimination en ce qui concerne la dignité humaine et les droits qui en découlent. **L'Église réprouve donc, en tant que contraire à l'esprit du Christ, toute discrimination ou vexation dont sont victimes des hommes en raison de leur race, de leur couleur, de leur condition ou de leur religion.** En conséquence, le saint Concile, suivant les traces des saints Apôtres Pierre et Paul, prie ardemment les fidèles du Christ « d'avoir au milieu des nations une belle conduite » (1 P 2, 12), si c'est possible, et de vivre en paix, pour autant qu'il dépend d'eux, avec tous les hommes [14], de manière à être vraiment les fils du Père qui est dans les cieux [15].

L'expérience morale : « il faut faire le bien ». A la recherche d'une éthique universelle. 39-41, CTI, 2009.

[39] **Tout être humain qui accède à la conscience et à la responsabilité fait l'expérience d'un appel intérieur à accomplir le bien. Il découvre qu'il est fondamentalement un être moral, capable de percevoir et d'exprimer l'interpellation qui, comme on l'a vu, se retrouve à l'intérieur de toutes les cultures : « Il faut faire le bien et éviter le mal. »** C'est sur ce précepte que se fondent tous les autres préceptes de la loi naturelle. Ce premier précepte est connu naturellement, immédiatement, par la raison pratique, tout comme le principe de non-contradiction (l'intelligence ne peut, simultanément et sous le même aspect, affirmer et nier une chose d'un sujet), qui est au fondement de tout raisonnement spéculatif, est saisi intuitivement, naturellement, par la raison théorique, dès lors que le sujet comprend le sens des termes utilisés. (...) Avec ce principe, nous nous situons d'emblée dans le domaine de la moralité. Le bien qui s'impose ainsi à la personne est en effet le bien moral, c'est-à-dire un comportement qui, dépassant les catégories de l'utile, va dans le sens de la réalisation authentique de cet être à la fois un et diversifié qu'est la personne humaine. L'activité humaine est irréductible à une simple question d'adaptation à l'« écosystème » : être humain, c'est exister et se situer à l'intérieur d'un cadre plus large qui définit un sens, des valeurs et des responsabilités. En recherchant le bien moral, la personne contribue à l'accomplissement de sa nature, au-delà des impulsions de l'instinct ou de la recherche d'un plaisir particulier. Ce bien porte témoignage à lui-même et il est compris à partir de lui-même. Le bien moral correspond au désir profond de la personne humaine qui – comme tout être – tend spontanément, naturellement, vers ce qui la réalise pleinement, vers ce qui lui permet d'atteindre la perfection qui lui est propre, le bonheur.

Les sagesses et religions du monde peuvent être une préparation évangélique : A la recherche d'une éthique universelle. 12-13, CTI, 2009.

Dans les diverses cultures, les hommes ont progressivement élaboré et développé des traditions de sagesse dans lesquelles ils expriment et transmettent leur vision du monde, ainsi que leur perception réfléchie de la place que l'homme tient dans la société et dans le cosmos. Avant toute théorisation conceptuelle, ces sagesses, qui sont souvent de nature religieuse, véhiculent une expérience qui identifie ce qui favorise ou ce qui empêche le plein épanouissement de la vie personnelle et la bonne marche de la vie sociale. Elles constituent une sorte de « capital culturel » disponible pour la recherche d'une sagesse commune nécessaire pour répondre aux défis éthiques contemporains. **Selon la foi chrétienne, ces traditions de sagesse, malgré leurs limites et parfois même leurs erreurs, captent un reflet de la sagesse divine à l'œuvre dans le cœur des hommes. Elles appellent attention et respect et peuvent avoir valeur de *praeparatio evangelica* [préparation évangélique].**

La forme et l'étendue de ces traditions peuvent considérablement varier. Elles n'en témoignent pas moins de l'existence d'un patrimoine de valeurs morales commun à tous les hommes, quelle que soit la manière dont ces valeurs sont justifiées à l'intérieur d'une vision du monde particulière. Par exemple, la « règle d'or » (« Ne fais à personne ce que tu n'aimerais pas subir [11] ») se retrouve sous une forme ou sous une autre dans la plupart des traditions de sagesse [12].

Croire en un Dieu qui accorde la vie : Document sur la fraternité humaine, Voyage du pape François aux Emirats Arabes Unis, 3-5 février 2019.

Le premier et le plus important objectif des religions est celui de croire en Dieu, de l'honorer et d'appeler tous les hommes à croire que cet univers dépend d'un Dieu qui le gouverne, qu'il est le Créateur qui nous a modelés avec Sa Sagesse divine et nous a accordé le don de la vie pour le préserver. Un don que personne n'a le droit d'enlever, de menacer ou de manipuler à son gré ; au contraire, tous doivent préserver ce don de la vie depuis son commencement jusqu'à sa mort naturelle.

C'est pourquoi nous condamnons toutes les pratiques qui menacent la vie comme les génocides, les actes terroristes, les déplacements forcés, le trafic d'organes humains, l'avortement et l'euthanasie et les politiques qui soutiennent tout cela.

De même nous déclarons – fermement – que les religions n'incitent jamais à la guerre et ne sollicitent pas des sentiments de haine, d'hostilité, d'extrémisme, ni n'invitent à la violence ou à l'effusion de sang. Ces malheurs sont le fruit de la déviation des enseignements religieux, de l'usage politique des religions et aussi des interprétations de groupes d'hommes de religion qui ont abusé – à certaines phases de l'histoire – de l'influence du sentiment religieux sur les cœurs des hommes pour les conduire à accomplir ce qui n'a rien à voir avec la vérité de la religion, à des fins politiques et économiques mondaines et aveugles. C'est pourquoi nous demandons à tous de cesser d'instrumentaliser les religions pour inciter à la haine, à la violence, à l'extrémisme et au fanatisme aveugle et de cesser d'utiliser le nom de Dieu pour justifier des actes d'homicide, d'exil, de terrorisme et d'oppression. Nous le demandons par notre foi commune en Dieu, qui n'a pas créé les hommes pour être tués ou pour s'affronter entre eux et ni non plus pour être torturés ou humiliés dans leurs vies et dans leurs existences. En effet, Dieu, le Tout-Puissant, n'a besoin d'être défendu par personne et ne veut pas que Son nom soit utilisé pour terroriser les gens.

A Assise, nous avons ouvert nos cœurs : Discours de Jean Paul II dans la Basilique d'Assise, Octobre 1986.

« Je suis prêt à reconnaître que les catholiques n'ont pas toujours été fidèles à cette affirmation de la foi. Nous n'avons pas toujours été des « artisans de paix ». Pour nous, donc, mais aussi peut-être, en un sens, pour tous, cette rencontre à Assise est un acte de pénitence. Nous avons prié, chacun à sa manière, nous avons jeûné, nous avons marché ensemble. De cette façon, nous avons essayé d'ouvrir nos cœurs à la réalité divine qui nous dépasse et à nos semblables.

Oui, alors que nous avons jeûné, nous avons gardé à l'esprit les souffrances que des guerres insensées ont provoquées et provoquent toujours sur l'humanité. Nous avons ainsi essayé d'être spirituellement proches des millions de personnes qui sont victimes de la faim dans le monde.

Pendant que nous marchions en silence, nous avons réfléchi sur le chemin parcouru par notre famille humaine : soit dans l'hostilité, soit que nous ne nous acceptons pas les uns les autres dans l'amour ; ou comme un voyage commun vers notre noble destin où nous réalisons que les autres sont nos frères et sœurs. Le fait même que nous soyons venus à Assise de divers coins du monde est en soi un signe de cette voie commune que l'humanité est appelée à suivre. Soit nous apprenons à marcher ensemble dans la paix et l'harmonie, soit nous nous éloignons et nous ruinons nous-mêmes et les autres.

Nous espérons que ce pèlerinage à Assise nous apprenne à nouveau à prendre conscience de l'origine commune et du destin commun de l'humanité. Voyons en elle une anticipation de ce que Dieu voudrait pour le développement de l'humanité dans l'histoire : un voyage fraternel dans lequel nous nous accompagnons vers le but transcendant qu'il nous fixe. »

Vatican II, déclaration sur la liberté religieuse : Dignitatis humanae

Ce Concile du Vatican déclare que la personne humaine a droit à la liberté religieuse. Cette liberté consiste en ce que tous les hommes doivent être exempts de toute contrainte de la part tant des individus que des groupes sociaux et de quelque pouvoir humain que ce soit, de telle sorte qu'en matière religieuse nul ne soit forcé d'agir contre sa conscience ni empêché d'agir, dans de justes limites, selon sa conscience, en privé comme en public, seul ou associé à d'autres. Il déclare, en outre, que le droit

à la liberté religieuse a son fondement réel dans la dignité même de la personne humaine telle que l'ont fait connaître la Parole de Dieu et la raison elle-même. Ce droit de la personne humaine à la liberté religieuse dans l'ordre juridique de la société doit être reconnu de telle manière qu'il constitue un droit civil.

Réflexion et orientation concernant le dialogue interreligieux, 19 mai 1991

L'universalité de la mission de l'Église

79 En remplissant sa mission, l'Église entre en contact avec des gens de traditions religieuses très diverses. Certains deviennent disciples de Jésus Christ, en son Église, au terme d'une profonde conversion et par une libre adhésion personnelle. D'autres sont attirés par la personne de Jésus et son message mais, pour différentes raisons, n'entrent pas dans son berceau. D'autres encore semblent n'avoir que peu ou pas d'intérêt pour Jésus. Mais, quoi qu'il en soit, la mission de l'Église s'adresse à tous les hommes. **On peut considérer que, dans le dialogue, elle a un rôle prophétique par rapport aux religions auxquelles ils appartiennent. En rendant témoignage aux valeurs de l'Évangile, elle pose question à ces religions. De même, dans la mesure où elle porte la marque de limitations humaines, l'Église peut être remise en question de la même manière. Par le fait donc de promouvoir ces valeurs, en un esprit d'émulation et de respect pour le mystère de Dieu, les membres de l'Église et les membres des autres religions se retrouvent comme compagnons sur le chemin commun que toute l'humanité est appelée à parcourir.** Le Pape Jean-Paul II le disait à Assise, à la fin de la Journée de prière, de jeûne et de pèlerinage pour la paix : « Voyons-en ceci une anticipation de ce que Dieu voudrait voir se réaliser dans l'histoire de l'humanité : un cheminement fraternel dans lequel nous nous accompagnons mutuellement vers un objectif transcendant qu'il prépare pour nous » [17][18].

La voie du dialogue

80 **L'Église encourage et stimule le dialogue interreligieux non seulement entre elle-même et d'autres traditions religieuses mais aussi entre ces traditions religieuses elles-mêmes.** C'est une manière pour elle de remplir son rôle de « sacrement », c'est-à-dire « de signe et instrument de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain » (Lumen gentium, 1). L'Esprit l'invite à encourager toutes les institutions et tous les mouvements de caractère religieux à se rencontrer, à collaborer et à se purifier afin de promouvoir la vérité et la vie, la sainteté et la justice, l'amour et la paix, dimensions de ce Règne que le Christ, à la fin des temps, remettra à son Père (cf. 1 Co 15, 24). Par-là, le dialogue interreligieux fait vraiment partie du dialogue de salut dont Dieu a pris l'initiative [18][19].

L'amour et le partage

83 Dans cette approche du dialogue, comment n'éprouveraient-ils pas l'espoir et le désir de partager avec les autres leur joie de connaître et de suivre Jésus Christ, Seigneur et Sauveur ? Nous sommes ici au cœur du mystère de l'amour. Dans la mesure où l'Église et les chrétiens ont un amour profond pour le Seigneur Jésus, le désir de partager avec d'autres est alors motivé non seulement par leur obéissance au commandement du Seigneur, mais aussi par cet amour même. **Que les membres des autres religions aient un désir sincère de partager leur foi, cela va de soi et ne saurait surprendre. Tout dialogue implique la réciprocité et vise à bannir la peur et l'agressivité.**

Textes du Vatican

Sur l'éthique : Commission Théologique Internationale, Document XXIV « À la recherche d'une éthique universelle ». Nouveau regard sur la loi naturelle (2009).

Extrait de l'introduction :

[1] Y a-t-il des valeurs morales objectives capables d'unir les hommes et de leur procurer paix et bonheur ? Quelles sont-elles ? Comment les discerner ? Comment les mettre en œuvre dans la vie des personnes et des communautés ? Ces questions de toujours autour du bien et du mal sont aujourd'hui plus urgentes que jamais dans la mesure où les hommes ont davantage pris conscience de former une seule communauté mondiale. Les grands problèmes qui se posent aux hommes ont désormais une dimension internationale, planétaire, d'autant que le développement des techniques de communication favorise une interaction croissante entre les personnes, les sociétés et les cultures. Un événement local peut avoir un retentissement planétaire presque immédiat. Émerge ainsi la conscience d'une solidarité globale qui trouve son fondement ultime dans l'unité du genre humain. Elle se traduit par le sens d'une responsabilité planétaire. Ainsi la question de l'équilibre écologique, de la protection de l'environnement, des ressources et du climat, est-elle devenue une préoccupation pressante qui interpelle toute l'humanité et dont la solution déborde largement les cadres nationaux. De même, les menaces que le terrorisme, le crime organisé et les nouvelles formes de violence et d'oppression font peser sur les sociétés ont une dimension planétaire. Les développements accélérés des biotechnologies, qui menacent parfois l'identité même de l'homme (manipulations génétiques, clonage...), appellent d'urgence une réflexion éthique et politique d'ampleur universelle. Dans ce contexte, la recherche de valeurs éthiques communes connaît un regain d'actualité.

[2] Par leur sagesse, leur générosité et parfois leur héroïsme, des hommes et des femmes témoignent en acte de ces valeurs éthiques communes. L'admiration qu'ils suscitent en nous est le signe d'une première saisie spontanée des valeurs morales. La réflexion des universitaires et des scientifiques sur les dimensions culturelles, politiques, économiques, morales et religieuses de notre existence sociale nourrit cette délibération sur le bien commun de l'humanité. Il y a aussi les artistes qui, par la manifestation de la beauté, réagissent contre la perte du sens et renouvellent l'espérance des hommes. De même, des hommes politiques travaillent avec énergie et créativité pour mettre en œuvre des programmes d'éradication de la pauvreté et de protection des libertés fondamentales. Très important est aussi le témoignage persévérant des représentants des religions et des traditions spirituelles qui veulent vivre à la lumière de la vérité ultime et du bien absolu. Tous contribuent, chacun à sa manière et dans un échange réciproque, à promouvoir la paix, un ordre politique plus juste, le sens de la responsabilité commune, une répartition équitable des richesses, le respect de l'environnement, la dignité de la personne humaine et ses droits fondamentaux. Toutefois, ces efforts ne peuvent aboutir que si les bonnes intentions prennent appui sur un solide accord de base quant aux biens et aux valeurs qui représentent les aspirations les plus profondes de l'homme, à titre individuel et communautaire. Seules la reconnaissance et la promotion de ces valeurs éthiques peuvent contribuer à la construction d'un monde plus humain.

[...]

Extrait 2 : « Les sagesse et religions du monde », pour apprendre sur les autres religions

[12] Dans les diverses cultures, les hommes ont progressivement élaboré et développé des traditions de sagesse dans lesquelles ils expriment et transmettent leur vision du monde, ainsi que leur perception réfléchie de la place que l'homme tient dans la société et dans le cosmos. Avant toute théorisation conceptuelle, ces sagesse, qui sont souvent de nature religieuse, véhiculent une expérience qui identifie ce qui favorise ou ce qui empêche le plein épanouissement de la vie personnelle et la bonne marche de la vie sociale. Elles constituent une sorte de « capital culturel » disponible pour la recherche d'une sagesse

commune nécessaire pour répondre aux défis éthiques contemporains. Selon la foi chrétienne, ces traditions de sagesse, malgré leurs limites et parfois même leurs erreurs, captent un reflet de la sagesse divine à l'œuvre dans le cœur des hommes. Elles appellent attention et respect et peuvent avoir valeur de *praeparatio evangelica*.

La forme et l'étendue de ces traditions peuvent considérablement varier. Elles n'en témoignent pas moins de l'existence d'un patrimoine de valeurs morales commun à tous les hommes, quelle que soit la manière dont ces valeurs sont justifiées à l'intérieur d'une vision du monde particulière. Par exemple, la « règle d'or » (« Ne fais à personne ce que tu n'aimerais pas subir[11] ») se retrouve sous une forme ou sous une autre dans la plupart des traditions de sagesse[12]. En outre, elles s'accordent généralement à reconnaître que les grandes règles éthiques non seulement s'imposent à un groupe humain déterminé mais valent universellement pour chaque individu et pour tous les peuples. Enfin, plusieurs traditions reconnaissent que ces comportements moraux universels sont appelés par la nature même de l'homme : ils expriment la manière dont l'homme doit s'insérer de façon à la fois créative et harmonieuse dans un ordre cosmique ou métaphysique qui le dépasse et donne sens à sa vie. Cet ordre est en effet imprégné par une sagesse immanente. Il est porteur d'un message moral que les hommes sont capables de déchiffrer.

[13] Dans les **traditions hindoues**, le monde – le cosmos comme les sociétés humaines – est régi par un ordre ou une loi fondamentale (dharma) qu'il faut respecter sous peine d'entraîner de graves déséquilibres. Le dharma définit alors les obligations socio-religieuses de l'homme. Dans sa spécificité, l'enseignement moral de l'hindouisme se comprend à la lumière des doctrines fondamentales des Upanishads : la croyance en un cycle indéfini de transmigrations (samsāra), avec l'idée selon laquelle les actions bonnes ou mauvaises commises pendant la vie présente (karman) ont une influence sur les renaissances successives. Ces doctrines ont d'importantes conséquences sur le comportement vis-à-vis d'autrui : elles impliquent un haut degré de bonté et de tolérance, le sens de l'action désintéressée au bénéfice des autres, ainsi que la pratique de la non-violence (ahimsā). Le courant principal de l'hindouisme distingue deux corps de textes : śruti (« ce qui est entendu », c'est-à-dire la révélation) et smṛti (« ce dont on se souvient », c'est-à-dire la tradition). Les prescriptions éthiques se trouvent surtout dans la smṛti, plus particulièrement dans les dharmasāstra (dont le plus important est les mānava dharmasāstra ou lois de Manu, vers 200-100 avant J.-C.). Outre le principe de base selon lequel « la coutume immémoriale est la loi transcendante approuvée par l'écriture sainte et les codes des divins législateurs ; en conséquence, tout homme, des trois principales classes, qui respecte l'esprit suprême qui est en lui, doit se conformer toujours avec diligence à la coutume immémoriale[13] », on y trouve un équivalent pratique de la règle d'or : « Je te dirai ce qu'est l'essence du plus grand bien de l'être humain. L'homme qui pratique la religion (dharma) de la non-nuisance (ahimsā) universelle acquiert le plus grand Bien. Cet homme qui se maîtrise dans les trois passions, la convoitise, la colère et l'avarice, y renonçant par rapport aux êtres, acquiert le succès. [...] Cet homme qui considère toutes les créatures comme son "soi-même" et les traite comme son propre "soi", déposant la verge punitive et dominant complètement sa colère, celui-là s'assurera l'obtention du bonheur. [...] On ne fera pas à autrui ce que l'on considère comme nuisible pour soi-même. C'est, en bref, la règle de la vertu. [...] Dans le fait de refuser et de donner, dans l'abondance et le malheur, dans l'agréable et le désagréable, on jugera de toutes les conséquences en considérant son propre "soi"[14]. » Plusieurs préceptes de la tradition hindoue peuvent être mis en parallèle avec les exigences du Décalogue[15].

[14] On définit généralement le **bouddhisme** par les quatre « nobles vérités » enseignées par le Bouddha après son illumination : (1) la réalité est souffrance et insatisfaction ; (2) l'origine de la souffrance est le désir ; (3) la cessation de la souffrance est possible (par l'extinction du désir) ; (4) il existe un chemin menant à la cessation de la souffrance. Ce chemin est le « noble sentier octuple » qui consiste dans la pratique de la discipline, de la concentration et de la sagesse. Au plan éthique, les actions favorables peuvent se résumer dans les cinq préceptes (śīla, sīla) : (1) ne pas nuire aux êtres vivants ni retirer la vie ; (2) ne pas prendre ce qui n'est pas donné ; (3) ne pas avoir une conduite sexuelle incorrecte ; (4) ne pas

user de paroles fausses ou mensongères ; (5) ne pas ingérer de produit intoxicant diminuant la maîtrise de soi. L'altruisme profond de la tradition bouddhiste, qui se traduit par une attitude délibérée de non-violence, par la bienveillance amicale et la compassion, rejoint ainsi la règle d'or.

[15] **La civilisation chinoise est marquée en profondeur par le taoïsme** de Lǎozǐ ou Lao-Tseu (VI^e siècle av. J.-C.). Selon Lao-Tseu, la Voie ou Dào est le principe primordial, immanent à tout l'univers. C'est un principe insaisissable de changement permanent sous l'action de deux pôles contraires et complémentaires, le yīn et le yáng. Il revient à l'homme d'épouser ce processus naturel de transformation, de se laisser aller au flux du temps, grâce à l'attitude de non agir (wú-wéi). La recherche de l'harmonie avec la nature, indissociablement matérielle et spirituelle, est donc au cœur de l'éthique taoïste. Quant à Confucius (551-479 av. J.-C.), « Maître Kong », il tente, à l'occasion d'une période de crise profonde, de restaurer l'ordre par le respect des rites, fondé sur la piété filiale qui doit être au cœur de toute vie sociale. Les relations sociales prennent en effet modèle sur les relations familiales. L'harmonie est obtenue par une éthique de la juste mesure, où la relation ritualisée (le lǐ), qui insère l'homme dans l'ordre naturel, est la mesure de toutes choses. L'idéal à atteindre est le ren, vertu parfaite d'humanité, faite de maîtrise de soi et de bienveillance pour autrui. « “Mansuétude (shù)”, n'est-ce pas le maître mot ? Ce que tu ne voudrais pas que l'on te fasse, ne l'inflige pas aux autres[16]. » La pratique de cette règle indique le chemin du Ciel (Tiān Dào).

[16] Dans les **traditions africaines**, la réalité fondamentale est la vie elle-même. Elle est le bien le plus précieux, et l'idéal de l'homme consiste non seulement à vivre à l'abri des soucis jusqu'à la vieillesse, mais avant tout à rester, même après la mort, une force vitale continuellement renforcée et vivifiée dans et par sa progéniture. La vie est en effet une expérience dramatique. L'homme, microcosme au sein du macrocosme, vit intensément le drame de l'affrontement entre la vie et la mort. La mission qui lui revient d'assurer la victoire de la vie sur la mort oriente et détermine son agir éthique. C'est ainsi que l'homme doit identifier, dans un horizon éthique conséquent, les alliés de la vie, les gagner à sa cause, et assurer par là sa survie qui est en même temps la victoire de la vie. Telle est la signification profonde des religions traditionnelles africaines. L'éthique africaine se révèle ainsi comme une éthique anthropocentrique et vitale : les actes censés être susceptibles de favoriser l'éclosion de la vie, de la conserver, de la protéger, de l'épanouir ou d'augmenter le potentiel vital de la communauté, sont, de ce fait, considérés comme bons ; tout acte présumé préjudiciable à la vie des individus ou de la communauté passe pour être mauvais. Les religions traditionnelles africaines apparaissent ainsi comme essentiellement anthropocentriques, mais une observation attentive jointe à la réflexion montre que ni la place reconnue à l'homme vivant ni le culte des ancêtres ne constituent quelque chose de clos. Les religions traditionnelles africaines atteignent leur sommet en Dieu, source de vie, créateur de tout ce qui existe.

[17] **L'islam** se comprend lui-même comme la restauration de la religion naturelle originelle. Il voit en Mahomet le dernier prophète envoyé par Dieu pour remettre définitivement les hommes dans la voie droite. Mais Mahomet a été précédé par d'autres : « Il n'existe pas de communauté où ne soit passé un avertisseur[17]. » L'islam s'attribue donc une vocation universelle et s'adresse à tous les hommes, qui sont considérés comme « naturellement » musulmans. La loi islamique, indissociablement communautaire, morale et religieuse, est comprise comme une loi donnée directement par Dieu. L'éthique musulmane est donc fondamentalement une morale de l'obéissance. Faire le bien, c'est obéir aux commandements ; faire le mal, c'est leur désobéir. La raison humaine intervient pour reconnaître le caractère révélé de la Loi et en tirer les implications juridiques concrètes. Certes, au IX^e siècle, l'école mou'tazilite a proclamé l'idée selon laquelle « le bien et le mal sont dans les choses », c'est-à-dire que certains comportements sont bons ou mauvais en eux-mêmes, antérieurement à la loi divine qui les commande ou les défend. Les mou'tazilites estimaient donc que l'homme pouvait par sa raison connaître ce qui est bon et mauvais. Selon eux, l'homme sait spontanément que l'injustice ou le mensonge sont mauvais et qu'il est obligatoire de restituer un dépôt, d'éloigner de soi un dommage ou de se montrer reconnaissant envers ses bienfaiteurs, dont Dieu est le premier. Mais les ach'arites, qui dominent dans

l'orthodoxie sunnite, ont soutenu une théorie adverse. Partisans d'un occasionalisme qui ne reconnaît aucune consistance à la nature, ils estiment que seule la révélation positive de Dieu définit le bien et le mal, le juste et l'injuste. Parmi les prescriptions de cette loi divine positive, beaucoup reprennent les grands éléments du patrimoine moral de l'humanité et peuvent être mises en relation avec le Décalogue[18].

Extrait 3 : « Jésus Christ, accomplissement de la loi naturelle », pour aller plus loin dans la compréhension de la religion catholique

[101] La grâce ne détruit pas la nature mais elle la guérit, la conforte et la porte à son plein accomplissement. Par conséquent, même si la loi naturelle est une expression de la raison commune à tous les hommes et peut être présentée de façon cohérente et vraie au plan philosophique, elle n'est pas étrangère à l'ordre de la grâce. Ses exigences demeurent présentes et agissantes dans les différents états théologiques que traverse une humanité engagée dans l'histoire du salut.

[102] Le dessein de salut dont le Père éternel a l'initiative se réalise par la mission du Fils qui donne aux hommes la Loi nouvelle, la Loi de l'Évangile, qui consiste principalement dans la grâce du Saint-Esprit agissant dans le cœur des croyants pour les sanctifier. La Loi nouvelle vise avant tout à procurer aux hommes la participation à la communion trinitaire des personnes divines, mais, en même temps, elle assume et réalise de façon éminente la loi naturelle. D'une part, elle en rappelle clairement les exigences qui peuvent être obscurcies par le péché et par l'ignorance. D'autre part, en les affranchissant de la loi du péché qui fait que « vouloir le bien est à ma portée, mais non pas l'accomplir [101] », elle donne aux hommes la capacité effective de surmonter leur égoïsme pour mettre pleinement en œuvre les exigences humanisantes de la loi naturelle.

Texte intégral :

http://www.vatican.va/roman_curia/congregations/cfaith/cti_documents/rc_con_cfaith_doc_20090520_legge-naturale_fr.html

Liberté religieuse : objet et fondement de la liberté religieuse

Dignitatis Humanae : Déclaration conciliaire sur la liberté religieuse, 1965

Chapitre premier Objet et fondement de la liberté religieuse

2. Ce Concile du Vatican déclare que la personne humaine a droit à la liberté religieuse. Cette liberté consiste en ce que tous les hommes doivent être exempts de toute contrainte de la part tant des individus que des groupes sociaux et de quelque pouvoir humain que ce soit, de telle sorte qu'en matière religieuse nul ne soit forcé d'agir contre sa conscience ni empêché d'agir, dans de justes limites, selon sa conscience, en privé comme en public, seul ou associé à d'autres. Il déclare, en outre, que le droit à la liberté religieuse a son fondement réel dans la dignité même de la personne humaine telle que l'ont fait connaître la Parole de Dieu et la raison elle-même [2]. Ce droit de la personne humaine à la liberté religieuse dans l'ordre juridique de la société doit être reconnu de telle manière qu'il constitue un droit civil.

Christianisme et Islam : plusieurs textes pour aller plus loin dans la compréhension de la religion musulmane et dans le lien entre catholiques et musulmans

Ecclesiam Suam : Lettre encyclique de Paul VI, 1964

Extrait : « 67 – L’Eglise doit entrer en dialogue avec le monde dans lequel elle vit. L’Eglise se fait parole ; l’Eglise se fait message ; l’Eglise se fait conversation. »

Texte intégral : <https://relations-catholiques-musulmans.cef.fr/ressources/textes/textes-de-reference-de-leglise/4411-ecclesiam-suam/>

Nostra aetate : Déclaration conciliaire sur les relations avec les religions non chrétiennes, Concile Vatican II 1965.

Le n° 3 de la Déclaration concerne les relations avec les musulmans :

« L’Église regarde aussi avec estime les musulmans, qui adorent le Dieu unique, vivant et subsistant, miséricordieux et tout-puissant, créateur du ciel et de la terre [5], qui a parlé aux hommes. Ils cherchent à se soumettre de toute leur âme aux décrets de Dieu, même s’ils sont cachés, comme s’est soumis à Dieu Abraham, auquel la foi islamique se réfère volontiers. Bien qu’ils ne reconnaissent pas Jésus comme Dieu, ils le vénèrent comme prophète ; ils honorent sa Mère virginale, Marie, et parfois même l’invoquent avec piété. De plus, ils attendent le jour du jugement, où Dieu rétribuera tous les hommes après les avoir ressuscités. Aussi ont-ils en estime la vie morale et rendent-ils un culte à Dieu, surtout par la prière, l’aumône et le jeûne.

Même si, au cours des siècles, de nombreuses dissensions et inimitiés se sont manifestées entre les chrétiens et les musulmans, le saint Concile les exhorte tous à oublier le passé et à s’efforcer sincèrement à la compréhension mutuelle, ainsi qu’à protéger et à promouvoir ensemble, pour tous les hommes, la justice sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté ».

Texte intégral : <https://relations-catholiques-musulmans.cef.fr/ressources/textes/textes-de-reference-de-leglise/4416-nostra-aetate/>

Message pour la fin du Ramadan, 2010 : « Chrétiens et Musulmans : ensemble pour vaincre la violence interconfessionnelle », Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux

« Chers Amis Musulmans,

1. ‘Id al-Fitr, qui conclue le Ramadan, constitue, encore une fois, une occasion propice pour vous faire parvenir les vœux amicaux de sérénité et de joie du Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux.

Tout au long de ce mois, vous vous êtes engagés à prier, jeûner, venir en aide aux plus nécessiteux et fortifier les rapports de parenté et d’amitié. Dieu ne manquera pas de récompenser ces efforts !

2. Je me réjouis aussi de savoir que des croyants d’autres religions, surtout des chrétiens, vous sont spirituellement proches en ces jours, comme en témoignent les rencontres amicales qui souvent donnent lieu également à des échanges de nature religieuse. Il m’est agréable également de penser que ce Message pourra être une contribution positive à vos réflexions.

3. Le thème retenu cette année par le Conseil Pontifical, Chrétiens et Musulmans : ensemble pour vaincre la violence interconfessionnelle, est malheureusement d'actualité, du moins dans certaines régions du monde. Le Comité Mixte pour le Dialogue du Conseil Pontifical et du Comité Permanent d'al-Azhar pour le Dialogue entre les Religions Monothéistes l'avait d'ailleurs choisi comme sujet d'étude, de réflexion et d'échange à l'occasion de leur dernière réunion annuelle (Le Caire, 23 – 24 février 2010). Je me permets de partager avec vous quelques unes des conclusions publiées à la fin de cette rencontre.

4. Parmi les causes de la violence entre croyants se trouve la manipulation de la religion à des fins politiques ou autres ; la discrimination basée sur l'ethnie ou l'identité religieuse ; les divisions et les tensions sociales. L'ignorance, la pauvreté, le sous-développement, l'injustice sont encore autant de sources directes ou indirectes de la violence entre les communautés religieuses, mais aussi à l'intérieur d'elles-mêmes. Puissent les autorités civiles et religieuses apporter leur concours afin de remédier à tant de situations en vue du bien commun de toute la société ! Puissent les autorités civiles faire valoir la supériorité du droit en assurant une vraie justice pour arrêter les auteurs et les promoteurs de la violence !

5. Des recommandations importantes figurent également dans ce texte : ouvrir nos cœurs au pardon mutuel et à la réconciliation, en vue d'un vivre en commun paisible et fructueux ; reconnaître ce que nous avons en commun et respecter les différences, comme base d'une culture du dialogue ; reconnaître et respecter la dignité et les droits de chaque être humain, sans aucune distinction basée sur l'ethnicité ou l'affiliation religieuse ; nécessité de promulguer des lois justes qui garantissent l'égalité fondamentale entre tous ; importance de l'éducation au respect, au dialogue et à la fraternité dans les divers espaces éducatifs : à la maison, à l'école, dans les églises et les mosquées. Ainsi pourrions-nous contrecarrer la violence confessionnelle et promouvoir la paix et l'harmonie entre les diverses communautés religieuses. L'enseignement des chefs religieux, mais aussi les manuels scolaires ayant le souci de présenter les religions d'une manière objective, revêtent, au même titre que l'enseignement en général, une importance décisive dans l'éducation et la formation des jeunes générations.

6. J'espère que ces considérations, ainsi que les réactions qu'elles susciteront entre vous et avec vos amis chrétiens, pourront contribuer à la poursuite d'un dialogue toujours plus respectueux et serein, sur lequel j'invoque les bénédictions de Dieu ! »

Les papes et le dialogue islamo-chrétien :

- Discours de Jean Paul II aux jeunes musulmans à Casablanca, Maroc, 1985 : [en lien ici.](#)
- Discours de Jean Paul II à la mosquée des Omeyyades à Damas, 2001 : [en lien ici.](#)
- Discours du Jean Paul II aux Églises d'Afrique du Nord, 2003 : [en lien ici.](#)
- Benoît XVI aux représentants de la communauté musulmane d'Allemagne, Cologne, 2005 : [en lien ici.](#)
- Benoît XVI aux ambassadeurs de pays musulmans, Rome, 25 septembre, 2006 : [en lien ici.](#)
- Benoît XVI, discours au président pour les affaires religieuses, Ankara, 28 novembre 2006 : [en lien ici.](#)
- Benoît XVI, audience générale du 6 décembre 2006, commentant sa visite en Turquie (extraits) : [en lien ici.](#)
- Discours de Benoît XVI sur l'Esplanade des mosquées, Jérusalem, 2009 : [en lien ici.](#)

Note de la Commission doctrinale des évêques de France « Comment chrétiens et musulmans parlent-ils de Dieu ? », 2008

« D'emblée, un aspect s'impose : christianisme et islam (auquel il faudrait ajouter le judaïsme) sont des religions monothéistes. Le credo chrétien commence par ces mots : « Je crois en un seul Dieu » et les musulmans déclarent : « Pas d'autre dieu que Dieu » (Allah). Le décret du concile Vatican II sur les religions non chrétiennes déclare « L'Eglise regarde avec estime les musulmans qui adorent le Dieu un, vivant et subsistant, miséricordieux et tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, et qui a parlé aux hommes » (*Nostra aetate* n° 3).

Il convient d'emblée de préciser de quel point de vue nous parlons de Dieu. S'il s'agit de Dieu avec lequel la créature humaine est en relation par l'acte de foi, la prière, le désir d'accomplir sa volonté, de lui plaire et même de l'aimer (ce qui est vrai dans le courant mystique de l'islam), en tant qu'entité éternelle, créatrice, bienveillante ... christianisme et islam peuvent se reconnaître sans trop de difficulté. De même, une approche métaphysique révèle de nombreuses similitudes.

Mais une convergence aussi apparente, soulignée par le choix des qualificatifs que retient le Concile, ne peut pas laisser dans l'ombre des différences et même des oppositions radicales. La façon dont chrétiens et musulmans parlent de Dieu est très différente.

– L'islam insiste très fortement sur l'unicité de Dieu et ne peut pas accepter la révélation du christianisme portant sur le fait que Dieu est Père, Fils et Esprit. La notion de Trinité n'est pas comprise. Elle est refusée au nom du rejet du polythéisme. Le texte du Coran est généralement compris par la tradition musulmane pour estimer que les chrétiens ont altéré, voire falsifié les Ecritures bibliques pour leur faire affirmer la Trinité (Coran 4,171 ; 5,116).

– Non seulement, il ne peut pas y avoir plusieurs personnes en Dieu, mais encore il ne peut pas y avoir d'incarnation. Celle-ci, pour l'islam, est une atteinte à la transcendance de Dieu. En effet, l'islam estime que Dieu est très proche de l'être humain, mais également d'une nature totalement différente de lui. Les musulmans refusent « d'associer » toute créature à Dieu. Il n'est donc ni possible ni sérieux d'affirmer qu'un être puisse être vrai Dieu et vrai homme (Coran 3,59 ; 5,72 ; 43,59).

Il faut bien dire que l'impression qui émane d'une lecture du Coran par les chrétiens est que son information concernant le christianisme est très pauvre et bien souvent inexacte.

– Le Coran refuse la mort de Jésus sur la croix. En réalité, dit-il, la crucifixion de Jésus fut pour les témoins de la scène une apparence ou une illusion (certains commentateurs parleront plus tard d'un sosie qui aurait été crucifié à la place de Jésus, que Dieu a élevé auprès de lui). De ce fait, il n'y a plus de salut qui vienne par le Christ Jésus (Coran 4,157-159). Celui-ci est seulement un grand prophète, né de la Vierge Marie, qui est venu apporter aux hommes l'Évangile, un message provenant réellement de Dieu, mais qui a été déformé par les chrétiens. Jésus est donc un simple homme.

Pour l'islam, Jésus étant prophète, subit normalement des épreuves, mais puisqu'il est vraiment un envoyé de Dieu, il ne peut connaître d'échec final.

– L'islam ignore toute médiation et rejette ce qui lui semble être un obstacle entre Dieu et les hommes alors que pour le christianisme le salut est donné par le Christ, le seul médiateur entre Dieu et les hommes.

– Pour l'islam comme pour le christianisme, Dieu parle aux hommes et il existe des Écritures saintes. Mais les conceptions de la révélation sont très différentes : le Coran est le fruit d'une dictée de Dieu à Mohammed, il est la parole de Dieu telle que Dieu lui-même l'exprime et la prononce. On ira jusqu'à dire que le Coran est éternel et incréé. Mais cette position majoritaire est, aujourd'hui, l'objet de débats parmi les savants et croyants musulmans. Certains, parmi eux, n'hésitent pas à parler d'interprétation du Coran.

Pour les chrétiens, c'est Dieu qui a inspiré les auteurs bibliques qui ont rédigé les livres de la Bible en se servant des mots et des formes littéraires de leur temps.

– Pour les musulmans, les affirmations du Coran ont l'autorité de la Parole de Dieu. De ce fait, le dialogue dogmatique est rendu bien difficile sur ces questions essentielles. Sans ignorer ces différences fondamentales, il faut noter que le dialogue est possible sur d'autres domaines de la foi, comme la prière, la vie morale, la création, le sens de l'homme ...

Il convient d'approfondir cette question en relevant avec soin des points d'appui pour un vrai dialogue. Vatican II a cette phrase : « Le dessein de salut enveloppe également ceux qui reconnaissent le Créateur, en tout premier lieu les musulmans qui professent avoir la foi d'Abraham, adorent avec nous le Dieu unique, miséricordieux, futur juge des hommes au dernier jour » (*Lumen gentium* n° 16).

Cette phrase du Concile utilise l'expression « adorent avec nous », ce qui montre une relation réelle entre les croyants tournés ensemble vers le Dieu Créateur. Les points communs sont soulignés également dans cette citation lorsqu'elle indique un certain nombre de caractéristiques dans lesquelles chrétiens et musulmans peuvent se retrouver.

Notre perception du mystère de Dieu n'est pas la même. Pour les chrétiens, l'incarnation du Fils de Dieu a transformé les choses : « Dieu, personne ne l'a jamais vu, le Fils Unique qui est tourné vers le sein du Père, nous l'a fait connaître » (Jean 1,18).

Le dialogue théologique portant sur Dieu se construit dans un climat dans lequel on se livre personnellement dans son intimité. Il demande de la sympathie entre les interlocuteurs. Mais il exige en même temps une réelle clarté de l'identité de la foi chrétienne. Ce que le Christ nous a fait connaître de Dieu est d'une exceptionnelle richesse : contempler la Trinité et en parler, c'est montrer comment elle est la source de notre vie spirituelle et de notre manière de nous comporter.

Il est bon de renvoyer à l'allocution du Pape Jean-Paul II à Casablanca pour de jeunes musulmans, le 19 août 1985 (voir DC 1985, pp. 942-946). En voici quelques extraits : « Je crois que nous, chrétiens et musulmans, nous devons reconnaître avec joie les valeurs religieuses que nous avons en commun et en rendre grâce à Dieu. Les uns et les autres, nous croyons en un Dieu, le Dieu unique, qui est toute justice et miséricorde ; nous croyons à l'importance de la prière, du jeûne et de l'aumône, de la pénitence et du pardon ; nous croyons que Dieu nous sera un juge miséricordieux à la fin des temps et nous espérons qu'après la résurrection, il sera satisfait de nous et nous savons que nous serons satisfaits de lui. La loyauté exige aussi que nous reconnaissons et respections nos différences. La plus fondamentale est évidemment le regard que nous portons sur la personne et l'œuvre de Jésus de Nazareth. Vous savez que, pour les chrétiens, ce Jésus les fait entrer dans une connaissance intime du mystère de Dieu et dans une communion filiale à ses dons, si bien qu'ils le reconnaissent et le proclament Seigneur et Sauveur. Ce sont là des différences importantes, que nous pouvons accepter avec humilité et respect, dans la tolérance mutuelle ; il y a là un mystère sur lequel Dieu nous éclairera un jour, j'en suis certain » (p. 945).

Enfin, dans son récent voyage apostolique en Turquie, le Pape Benoît XVI a déclaré aux responsables des affaires religieuses du pays : « Le Pape Grégoire VII parlait de la charité spéciale que se doivent réciproquement les chrétiens et les musulmans puisque « nous croyons et nous confessons un seul Dieu, même si nous le faisons de manières diverses, chaque jour le louant et le vénérant comme créateur des siècles et souverain de ce monde » (*Patr. Latine*, 148, 451 – cf. D.C. 2007 p. 12). »

Christianisme et Judaïsme :

Nostra aetate : Déclaration conciliaire sur les relations avec les religions non chrétiennes, Concile Vatican II 1965.

Le n° 4 de la Déclaration concerne les relations avec le Judaïsme :

« Scrutant le mystère de l'Église, le saint Concile rappelle le lien qui relie spirituellement le peuple du Nouveau Testament à la lignée d'Abraham.

L'Église du Christ, en effet, reconnaît que les prémices de sa foi et de son élection se trouvent, selon le mystère divin du salut, chez les patriarches, Moïse et les prophètes. Elle confesse que tous les fidèles du Christ, fils d'Abraham selon la foi [6], sont inclus dans la vocation de ce patriarche, et que le salut de l'Église est mystérieusement préfiguré dans la sortie du peuple élu hors de la terre de servitude. C'est pourquoi l'Église ne peut oublier qu'elle a reçu la révélation de l'Ancien Testament par ce peuple avec lequel Dieu, dans sa miséricorde indicible, a daigné conclure l'antique Alliance, et qu'elle se nourrit de la racine de l'olivier franc sur lequel ont été greffés les rameaux de l'olivier sauvage que sont les Gentils [7]. L'Église croit, en effet, que le Christ, notre paix, a réconcilié les Juifs et les Gentils par sa croix et en lui-même, des deux, a fait un seul [8]. L'Église a toujours devant les yeux les paroles de l'apôtre Paul sur ceux de sa race « à qui appartiennent l'adoption filiale, la gloire, les alliances, la législation, le culte, les promesses et les patriarches, et de qui est né, selon la chair, le Christ » (Rm 9, 4-5), le Fils de la Vierge Marie. Elle rappelle aussi que les Apôtres, fondements et colonnes de l'Église, sont nés du peuple juif, ainsi qu'un grand nombre des premiers disciples qui annoncèrent au monde l'Évangile du Christ.

Selon le témoignage de l'Écriture Sainte, Jérusalem n'a pas reconnu le temps où elle fut visitée [9] ; les Juifs, en grande partie, n'acceptèrent pas l'Évangile, et même nombreux furent ceux qui s'opposèrent à sa diffusion [10]. Néanmoins, selon l'Apôtre, les Juifs restent encore, à cause de leurs pères, très chers à Dieu, dont les dons et l'appel sont sans repentance [11]. Avec les prophètes et le même Apôtre, l'Église attend le jour, connu de Dieu seul, où tous les peuples invoqueront le Seigneur d'une seule voix et « le serviront sous un même joug » (So 3, 9) [12].

Du fait d'un si grand patrimoine spirituel, commun aux chrétiens et aux Juifs, le saint Concile veut encourager et recommander la connaissance et l'estime mutuelles, qui naîtront surtout d'études bibliques et théologiques, ainsi que d'un dialogue fraternel. Encore que des autorités juives, avec leurs partisans, aient poussé à la mort du Christ [13], ce qui a été commis durant sa Passion ne peut être imputé ni indistinctement à tous les Juifs vivant alors, ni aux Juifs de notre temps. S'il est vrai que l'Église est le nouveau Peuple de Dieu, les Juifs ne doivent pas, pour autant, être présentés comme réprouvés par Dieu ni maudits, comme si cela découlait de la Sainte Écriture. Que tous donc aient soin, dans la catéchèse et la prédication de la Parole de Dieu, de n'enseigner quoi que ce soit qui ne soit conforme à la vérité de l'Évangile et à l'esprit du Christ.

En outre, l'Église, qui réprovoque toutes les persécutions contre tous les hommes, quels qu'ils soient, ne pouvant oublier le patrimoine qu'elle a en commun avec les Juifs, et poussée, non pas par des motifs politiques, mais par la charité religieuse de l'Évangile, déplore les haines, les persécutions et les manifestations d'antisémitisme, qui, quels que soient leur époque et leurs auteurs, ont été dirigées contre les Juifs.

D'ailleurs, comme l'Église l'a toujours tenu et comme elle le tient encore, le Christ, en vertu de son immense amour, s'est soumis volontairement à la Passion et à la mort à cause des péchés de tous les hommes et pour que tous les hommes obtiennent le salut. Le devoir de l'Église, dans sa prédication, est donc d'annoncer la croix du Christ comme signe de l'amour universel de Dieu et comme source de toute grâce »

Texte intégral : <https://relations-catholiques-musulmans.cef.fr/ressources/textes/textes-de-reference-de-leglise/4416-nostra-aetate/>

Dialogue interreligieux :

« **Le dialogue interreligieux, instrument précieux au service de la paix** » : intervention du Saint-Siège à la 59^{ème} session de la Commission des Droits de l'Homme des Nations Unies, 8 avril 2003.

« Madame le Président,

Le Rapporteur spécial sur la liberté de religion et de croyance, M. Abdelfattah Amor, attire l'attention dans son compte-rendu (115-128) sur l'importance du dialogue entre les religions et les civilisations, en tant qu'instrument en vue de promouvoir une plus grande tolérance, respect et compréhension dans le cadre de la liberté de religion et de croyance. En effet, un tel dialogue représente une contribution importante à la paix, aux relations harmonieuses et à la solidarité entre les personnes et les peuples, dans un monde où les divisions et les extrémismes peuvent facilement apparaître ou être exploités au détriment de l'unité de la famille humaine.

L'importance du dialogue entre les religions au service de la paix a été soulignée de façon particulière dans le Décalogue d'Assise pour la Paix, signé au terme de la Journée de Prière pour la Paix, à laquelle le Pape Jean-Paul II a appelé le 24 janvier 2002, sur lequel le Rapporteur spécial attire l'attention dans son compte-rendu (125).

Ce Décalogue établit certains éléments fondamentaux qui devraient composer le dialogue entre les religions en faveur de la paix. Ceux-ci incluent :

- l'affirmation selon laquelle la violence et le terrorisme s'opposent à tout esprit religieux authentique ;
- l'éducation au respect et à l'estime réciproque entre les membres de groupes ethniques, cultures et peuples différents ;
- la reconnaissance du fait que faire face aux différences peut devenir une occasion de plus grande compréhension réciproque ;
- le pardon des erreurs et des préjudices du présent et du passé ;
- la promotion d'une culture du dialogue, ouverte à la compréhension et à la confiance.

La responsabilité première de la promotion de ce dialogue revient aux chefs religieux eux-mêmes. Le Pape Jean-Paul II a encouragé cela à plusieurs occasions, tout en recommandant d'éviter tout risque de syncrétisme ou d'irénisme facile et trompeur, car cela nuirait, entre autres, au dialogue interreligieux lui-même (cf. *Tertio millennio adveniente*). Les chefs religieux ont la responsabilité - tout en abordant les différences de façon ouverte et respectueuse - de garantir que les éléments de leur enseignement qui soulignent la paix et l'unité du genre humain deviennent plus centraux dans leur dialogue. Comme le souligne le Rapporteur spécial, la qualité du dialogue interreligieux dans notre culture contemporaine dépendra de la capacité des chefs religieux à "considérer leur propre diversité comme une partie d'une authentique culture de pluralisme".

Les chefs religieux ont une responsabilité particulière dans la tâche de réaffirmer profondément - et lorsque cela est possible ensemble - que les tentatives visant à utiliser les sentiments religieux pour engendrer la division, ou à utiliser la religion comme une excuse à la violence et au terrorisme, ne peuvent se concilier avec un authentique esprit religieux. Une condition préalable de cette affirmation consistera à garantir que les croyants évitent toute tentative de stéréotyper ou de présenter de façon erronée les autres religions et leurs croyances. Il faut faire attention à la façon dont les autres religions sont

représentées dans les manuels scolaires et éducatifs. Les manuels actuels devraient être réexaminés - avec la collaboration des représentants des religions concernées - et, si nécessaire, remplacés.

Une responsabilité supplémentaire revient également aux personnes ne professant aucune croyance religieuse, en particulier celles qui assument une responsabilité dans la vie publique et les mass-médias, qui doivent traiter les croyances religieuses des autres avec respect et éviter les stéréotypes ou les formes de banalisation de la croyance religieuse. Il n'y a pas de place dans une culture de la tolérance pour des actes et des déclarations - qu'ils proviennent de croyants ou de non-croyants - qui expriment un manque de respect ou qui offensent ce qu'il y a de plus sacré pour la conscience des fidèles et de leurs communautés.

La responsabilité première du dialogue interreligieux revient, comme je l'ai souligné, aux chefs religieux, mais les Etats ont la responsabilité de garantir le cadre, la culture et la législation fondamentaux au sein desquels un tel dialogue peut avoir lieu, et d'assurer que la diversité et le pluralisme soient pleinement respectés, en particulier en ce qui concerne les minorités religieuses. Toutefois, comme l'a souligné le compte-rendu du Rapporteur, il existe encore des exemples dans le monde d'aujourd'hui de peuples persécutés - parfois cruellement - à cause de leur croyance religieuse.

Un principe fondamental en ce qui concerne la législation relative à la liberté religieuse dans les sociétés pluralistes d'aujourd'hui établit que là où, à cause des circonstances ou de l'histoire d'un peuple particulier, une reconnaissance civile particulière est accordée à une communauté religieuse dans la constitution ou dans la législation d'un Etat, le droit de tous les citoyens et de toutes les communautés religieuses à la liberté religieuse doit être également reconnu et respecté (cf. Vatican II, Déclaration sur la Liberté religieuse, n. 5). Personne ne devrait être considéré comme un citoyen de deuxième classe à cause de ses croyances religieuses. Chaque communauté religieuse a droit à sa propre existence et à la reconnaissance légale qui lui permet d'agir pleinement dans n'importe quel pays. La législation devrait être appliquée de façon équitable pour toutes les communautés religieuses. L'interprétation ou l'application arbitraire de la législation est une violation du droit à la liberté religieuse.

Un cadre juridique de la liberté religieuse ne devrait pas viser à encourager un contrôle des organisations religieuses, mais plutôt à permettre aux croyants la pleine et libre pratique de leur religion - soumise uniquement aux limitations fixées par l'article 1.3 de la Déclaration sur l'élimination de toutes formes d'intolérance et de discrimination fondée sur la Religion et la Croyance - ainsi qu'à apporter leur contribution, en tant que croyants, au bien commun de la société à laquelle ils appartiennent et à fonder des institutions caritatives et humanitaires appropriées (cf. *ibid.*, art. 6b).

Face aux tensions croissantes existant entre les divers groupes ethniques, il est de l'intérêt de tous que la liberté religieuse soit encouragée et que le dialogue entre les religions se développe dans l'intérêt de toute la famille humaine. »

Discours du Pape Jean-Paul II aux participants à l'Assemblée Plénière du Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux, 15 mai 2004.

« Messieurs les Cardinaux,
Vénérés frères dans l'épiscopat et dans le sacerdoce,
Très chers frères et sœurs !

1. Je vous adresse à tous mes salutations cordiales, vous qui êtes venus de différentes régions du monde pour participer à l'Assemblée plénière du Conseil pontifical pour le Dialogue interreligieux.

Je salue le Président, S.Exc. Mgr Michael Louis Fitzgerald, et je le remercie des aimables paroles qu'il m'a adressées en votre nom à tous. Je salue le Secrétaire et les autres membres du Conseil pontifical, ainsi que tous ceux qui ont préparé cette importante rencontre, à travers laquelle vous entendez célébrer le 40 anniversaire de l'érection du Dicastère, qui eut lieu le 19 mai 1964.

La décision de mon vénéré Prédécesseur, le serviteur de Dieu Paul VI, naquit - comme il le souligna lui-même - "de l'atmosphère d'union et d'entente qui a nettement caractérisé le Concile Vatican II" (Discours au Collège des Cardinaux, 23 juin 1964 ; cf. ORLF n. 27 du 3 juillet 1964). Et c'est directement du Concile, notamment de la Déclaration *Nostra Aetate*, que ce nouveau dicastère reçut ses orientations pour son activité visant à promouvoir les relations avec les fidèles d'autres religions.

2. Au cours de ces quarante années, le Dicastère a accompli son service ecclésial avec un engagement zélé, en trouvant un accueil positif et des convergences fructueuses dans de nombreux diocèses, ainsi que dans des Eglises et des communautés chrétiennes de dénominations différentes.

L'importance du travail que vous accomplissez a également été perçue par le grand nombre d'organisations d'autres religions qui ont eu par le passé, et continuent d'entretenir encore à présent, des contacts fructueux avec votre Conseil pontifical, et partagent avec vous diverses initiatives de dialogue. Il faut intensifier cette coopération fructueuse, en orientant l'attention sur des thématiques d'intérêt commun.

3. Les années à venir verront l'Eglise encore plus engagée pour répondre au grand défi du dialogue interreligieux. Dans la Lettre apostolique *Novo millennio ineunte*, j'ai eu l'occasion de souligner que le millénaire qui vient de commencer s'inscrit dans la perspective d'un "pluralisme culturel et religieux plus marqué" (n. 55). Le dialogue est donc important et doit continuer, car il "fait partie de la mission évangélisatrice de l'Eglise" et, avec l'annonce du Christ, ils constituent deux éléments "intimement liés", mais qui doivent demeurer distincts, sans confusion ni instrumentalisation (Lettre encyclique *Redemptoris missio*, n. 55). En promouvant ce dialogue avec les fidèles d'autres religions, il faut toutefois éviter toute forme de relativisme et d'indifférentisme religieux, en s'efforçant d'offrir à tous avec respect le témoignage joyeux de l'"espérance qui est en nous" (cf. 1 P 3, 15).

4. Comme je l'observais dans *Novo millennio ineunte*, le dialogue interreligieux est par ailleurs important pour "assurer aussi les conditions de la paix" et faire en sorte que "le nom du Dieu unique" devienne "toujours plus ce qu'il est, un nom de paix et un impératif de paix" (n. 55). En vertu du "ministère de la réconciliation", que Dieu leur a confié (cf. 2 Co 5, 18), les chrétiens savent qu'ils peuvent contribuer à l'édification de la paix dans le monde, en se laissant animer par l'amour pour tous les hommes et pour tout homme, en recherchant avec courage la vérité, en cultivant une soif prophétique de justice et de liberté. Cet effort doit toujours être accompagné d'une prière persévérante, humble et confiante à Dieu. En effet, la paix est avant tout un don divin qu'il faut implorer inlassablement.

Que la Vierge Marie accompagne le travail de votre Conseil pontifical et fasse que chacun de vos projets porte des fruits. Pour ma part, je vous assure de mon souvenir dans la prière, et je vous donne de tout cœur à tous une Bénédiction apostolique particulière. »

Discours du Pape Benoît XVI aux membres fondateurs de la Fondation pour la Recherche et le Dialogue Interreligieux et Interculturels, 1^{er} février 2007.

« Chers Amis,

C'est une joie pour moi, après avoir été l'un des membres fondateurs de la Fondation pour la Recherche et le Dialogue interreligieux et interculturels, de vous retrouver et de vous accueillir aujourd'hui au Vatican. Je salue en particulier Son Altesse royale le Prince Hassan de Jordanie, que j'ai le plaisir de rencontrer à cette occasion.

Je remercie votre Président, Son Éminence le Métropolite Damaskinos d'Andrinople, qui m'a présenté le premier fruit de votre travail : l'édition conjointe, dans leur langue originale et selon l'ordre chronologique, des trois livres sacrés des trois religions monothéistes. C'était en effet le

premier projet que nous avons retenu en créant ensemble cette Fondation, pour « apporter une contribution spécifique et positive au dialogue entre les cultures et entre les religions ».

Comme je l'ai rappelé à plusieurs reprises, à la suite de la Déclaration conciliaire *Nostra aetate* et de mon cher prédécesseur, le Pape Jean-Paul II, nous sommes appelés, Juifs, Chrétiens et Musulmans, à reconnaître et à développer les liens qui nous unissent. C'est bien là l'idée qui nous a conduits à créer cette Fondation, dont le but est de rechercher « le message le plus essentiel et le plus authentique que les trois religions monothéistes, à savoir judaïsme, christianisme et islam, peuvent adresser au monde du XXI^e siècle », afin de donner une nouvelle impulsion au dialogue interreligieux et interculturel, par la recherche commune et par la mise en lumière et la diffusion de ce qui, dans nos patrimoines spirituels respectifs, contribue à renforcer les liens fraternels entre nos communautés de croyants. Pour ces raisons, la Fondation se devait, dans un premier temps, d'élaborer un instrument de référence aidant à surmonter les malentendus et les préjugés, et offrant un socle commun aux travaux futurs. C'est ainsi que vous avez réalisé cette belle édition des trois livres qui sont à la source de croyances religieuses, créatrices de cultures qui marquent profondément les peuples et dont nous sommes aujourd'hui tributaires.

La relecture et, pour certains, la découverte des textes que tant de personnes à travers le monde vénèrent comme sacrés obligent au respect mutuel, dans le dialogue confiant. Les hommes d'aujourd'hui attendent de nous un message de concorde et de sérénité, et la manifestation concrète de notre volonté commune de les aider à réaliser leur légitime aspiration à vivre dans la justice et dans la paix. Ils sont en droit d'attendre de nous le signe fort d'une compréhension renouvelée et d'une coopération renforcée, selon l'objectif même de la Fondation, qui se propose d'offrir « ainsi au monde un signe d'espérance et la promesse de la bénédiction divine qui accompagne toujours l'action caritative ».

Les travaux de la Fondation contribueront à une prise de conscience croissante de tout ce qui, dans les différentes cultures de notre temps, est conforme à la sagesse divine et sert la dignité de l'homme, pour mieux discerner et pour mieux rejeter tout ce qui est usurpation du nom de Dieu et dénaturation de l'humanité de l'homme. Aussi sommes-nous invités à nous engager dans un travail commun de réflexion, travail de la raison que j'appelle avec vous de tous mes vœux, pour scruter le mystère de Dieu à la lumière de nos traditions religieuses et de nos sagesse respectives, pour en discerner les valeurs aptes à éclairer les hommes et les femmes de tous les peuples de la terre, quelles que soient leur culture et leur religion. C'est pourquoi il est précieux de disposer désormais d'une référence commune grâce à la réalisation de votre travail. Nous pourrions ainsi progresser dans le dialogue interreligieux et interculturel, dialogue aujourd'hui plus nécessaire que jamais : un dialogue vrai, respectueux des différences, courageux, patient et persévérant, qui puise sa force dans la prière et qui se nourrit de l'espérance qui habite tous ceux qui croient en Dieu et qui mettent leur confiance en Lui.

Nos traditions religieuses respectives insistent toutes sur le caractère sacré de la vie et sur la dignité de la personne humaine. Nous le croyons, Dieu bénira nos initiatives si elles concourent au bien de tous ses enfants et si elles leur donnent de se respecter les uns les autres, dans une fraternité aux dimensions du monde. Avec tous les hommes de bonne volonté, nous aspirons à la paix. C'est pourquoi je le redis avec insistance : la recherche et le dialogue interreligieux et interculturels ne sont pas une option, mais une nécessité vitale pour notre temps.

Que le Tout-Puissant bénisse vos travaux et qu'il accorde à vos personnes et à vos proches l'abondance de ses bénédictions ! »

Discours du Pape Jean Paul II, « Rencontre interreligieuse dans l'auditorium de l'Institut Pontifical Notre-Dame de Jérusalem », 23 mars 2000.

« Illustres représentants juifs, chrétiens et musulmans,

1. En cette année au cours de laquelle nous célébrons le deux-millième anniversaire de la naissance de Jésus-Christ, je suis véritablement heureux d'avoir pu exaucer mon profond désir d'accomplir un voyage dans les lieux de l'histoire du salut. Je suis profondément ému de suivre les traces des innombrables pèlerins qui, avant moi, ont prié dans les lieux saints liés aux interventions de Dieu. Je suis pleinement conscient du fait que cette terre est sainte pour les juifs, les chrétiens et pour les musulmans. C'est pourquoi ma visite n'aurait pas été complète sans cette rencontre avec vous, illustres chefs religieux. Merci du soutien que votre présence offre ici, ce soir, à l'espérance et à la conviction de tant de personnes d'entrer dans une nouvelle ère de dialogue interreligieux. Nous sommes conscients qu'il est nécessaire et urgent d'établir des liens plus étroits entre tous les croyants pour garantir un monde plus juste et plus pacifique.

Pour nous tous, Jérusalem, comme l'indique son nom, est la "Cité de la Paix". Sans doute, aucun autre lieu dans le monde ne transmet le sentiment de transcendance et d'élection divine que nous ressentons dans ses pierres, dans ses monuments, et dans le témoignage des trois religions qui vivent les unes aux côtés des autres au sein de ses murs. Dans cette coexistence, tout n'a pas été et ne sera pas facile. Toutefois, nous devons trouver dans nos traditions religieuses respectives la sagesse et la motivation supérieures pour garantir le triomphe de la compréhension réciproque et du respect cordial.

2. Nous sommes tous d'accord sur la conception que la religion doit être centrée de façon authentique sur Dieu et que nos premiers devoirs religieux consistent dans l'adoration, la louange et l'action de grâce. La sourate initiale du Coran affirme : "Louange à Dieu, Seigneur des mondes" (Coran I, 1). Dans les cantiques inspirés par la Bible, nous entendons l'appel universel : "Que tout ce qui respire loue Yahvé. Alléluia !" (Ps 150, 6). Dans l'Evangile, nous lisons que, lorsque Jésus naquit, les anges chantèrent : "Gloire à Dieu au plus haut des cieux" (Lc 2, 14). Aujourd'hui, où de nombreuses personnes sont tentées de gérer leur vie sans référence à Dieu, l'appel à reconnaître le Créateur de l'univers et le Seigneur de l'histoire est essentiel pour garantir le bien-être des individus et le correct développement de la société.

3. Si elle est authentique, la dévotion à Dieu implique nécessairement l'attention envers les autres êtres humains. En tant que membres de l'unique famille humaine et fils bien-aimés de Dieu, nous avons des devoirs réciproques que, en tant que croyants, nous ne pouvons ignorer. L'un des premiers disciples de Jésus écrivit : "Si quelqu'un dit : "J'aime Dieu" et qu'il déteste son frère, c'est un menteur : celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, ne saurait aimer le Dieu qu'il ne voit pas" (1 Jn 4, 20). Aimer ses frères et ses sœurs implique un comportement de respect et de compassion, des gestes de solidarité, de coopération au service du bien commun. C'est pourquoi la préoccupation pour la justice et pour la paix n'est pas étrangère au domaine de la religion, mais en constitue un élément véritablement essentiel.

Du point de vue chrétien, il ne revient pas aux chefs religieux de proposer des formules techniques pour la solution des problèmes sociaux, économiques et politiques. Ils ont avant tout le devoir d'enseigner les vérités de foi et la juste conduite, d'aider les personnes, y compris celles qui ont des responsabilités dans la vie publique, à être conscientes de leurs devoirs et à les remplir. En tant que chefs religieux, nous aidons les personnes à mener une vie pleine, à harmoniser la dimension verticale de leur rapport avec Dieu et la dimension horizontale du service au prochain.

4. Toutes nos religions connaissent, sous une forme ou sous une autre, la Règle d'or : "Fais aux autres ce que tu voudrais que l'on te fasse".

Même si cette règle constitue une orientation précieuse, l'amour authentique pour le prochain va au-delà. Il se fonde sur la conviction que lorsque nous aimons notre prochain, nous montrons notre amour pour Dieu, et lorsque nous lui faisons du mal, nous offensons Dieu. Cela signifie que la religion est l'ennemi de



l'exclusion et de la discrimination, de la haine et de la rivalité, de la violence et du conflit. La religion n'est pas et ne doit pas devenir un prétexte pour la violence, en particulier lorsque l'identité religieuse coïncide avec l'identité ethnique et culturelle. Religion et paix vont de pair ! La croyance et la pratique religieuses ne peuvent pas être séparées de la défense de l'image de Dieu dans tout être humain.

En puisant aux richesses de nos traditions religieuses respectives, nous devons diffuser la conscience que les problèmes d'aujourd'hui ne se résoudreont pas si nous n'apprenons pas à nous connaître et si nous restons isolés les uns des autres. Nous connaissons tous les incompréhensions et les conflits du passé et nous savons qu'ils pèsent encore fortement sur les relations entre juifs, chrétiens et musulmans. Nous devons faire tout notre possible pour transformer la conscience des offenses et des péchés du passé en une solide détermination à édifier un nouvel avenir dans lequel il n'existera que la coopération féconde et respectueuse entre nous.

L'Eglise catholique désire poursuivre un dialogue interreligieux sincère et fécond avec les personnes de foi juive et les fidèles de l'islam. Ce dialogue n'est pas une tentative d'imposer aux autres notre vision. Il exige que nous tous, fidèles à ce que nous croyons, écoutions avec respect l'autre, cherchions à discerner ce qu'il y a de bon et de saint dans son enseignement et que nous coopérions en vue de soutenir tout ce qui promeut la paix et la compréhension réciproque.

5. Les enfants et les jeunes juifs, chrétiens et musulmans, présents ici, constituent un signe d'espérance et un encouragement pour nous tous. Les membres de chaque nouvelle génération sont un don divin au monde. Si nous leur transmettons tout ce qu'il y a de noble et de bon dans nos traditions, ils le feront fleurir dans une fraternité et une coopération plus intenses.

Si les diverses communautés religieuses dans la Ville Sainte et en Terre Sainte réussissent à vivre et à œuvrer ensemble dans l'amitié et l'harmonie, elles apporteront d'immenses bénéfices non seulement à elles-mêmes, mais également à la cause de la paix dans cette région. Jérusalem sera véritablement une Ville de Paix pour tous les peuples. Alors, nous répéterons les paroles du Prophète : "Venez, montons à la montagne de Yahvé, à la maison du Dieu de Jacob, qu'il nous enseigne ses voies et que nous suivions ses sentiers" (Is 2, 3).

Nous engager à nouveau dans ce devoir et le faire dans la Ville Sainte de Jérusalem signifie demander à Dieu de veiller sur nos efforts et de les mener à bien. Que le Tout-Puissant bénisse avec abondance nos efforts communs ! »

Discours du Pape François à l'occasion des 50 ans de la Déclaration *Nostra aetate*, 28 octobre 2015.

« Chers frères et sœurs, bonjour !

Lors des Audiences générales, il y a souvent des personnes ou des groupes appartenant à d'autres religions ; mais aujourd'hui, cette présence est tout à fait particulière, pour rappeler ensemble le 50^e anniversaire de la Déclaration du Concile Vatican II, *Nostra aetate* sur les relations de l'Eglise catholique avec les religions non chrétiennes. Ce thème tenait profondément à cœur au bienheureux Pape Paul VI, qui déjà lors de la fête de Pentecôte de l'année précédant la fin du Concile, avait institué le Secrétariat pour les non chrétiens, aujourd'hui Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux. J'exprime donc ma gratitude et une chaleureuse bienvenue aux personnes et aux groupes de différentes religions, qui ont aujourd'hui voulu être présents, en particulier à ceux qui sont venus de loin.

Le Concile Vatican II a été un temps extraordinaire de réflexion, de dialogue et de prière pour renouveler le regard de l'Eglise catholique sur elle-même et sur le monde. Une lecture des signes des temps, en vue d'une mise à jour orientée par une double fidélité : fidélité à la tradition ecclésiale et fidélité à l'histoire des hommes et des femmes de notre temps. En effet, Dieu qui s'est révélé dans la création et dans

l'histoire, qui a parlé au moyen des prophètes et de manière concrète dans son Fils fait homme (cf. He 1, 1), s'adresse au cœur et à l'esprit de chaque être humain qui cherche la vérité et les voies pour la pratiquer.

Le message de la Déclaration *Nostra ætate* est toujours actuel. J'en rappelle brièvement certains points :

- l'interdépendance croissante des peuples (cf. n. 1);
- la recherche humaine d'un sens de la vie, de la souffrance, de la mort, des interrogations qui accompagnent toujours notre chemin (cf. n. 1);
- l'origine commune et le destin commun de l'humanité (cf. n. 1);
- l'unicité de la famille humaine (cf. n. 1);
- les religions comme recherche de Dieu ou de l'Absolu, au sein des diverses ethnies et cultures (cf. n. 1);
- le regard bienveillant et attentif de l'Eglise sur les religions : cette dernière ne rejette rien de ce qui se trouve en elles de vrai et de beau (cf. n. 2);
- l'Eglise considère avec estime les croyants de toutes les religions, appréciant leur engagement spirituel et moral (cf. n. 3);
- l'Eglise, ouverte au dialogue avec tous, est dans le même temps fidèle à la vérité dans laquelle elle croit, à commencer par celle que le salut offert à tous à son origine en Jésus, unique Sauveur, et que le Saint-Esprit est à l'œuvre, comme source de paix et d'amour.

Ces dernières cinquante années, de nombreux événements, initiatives, relations institutionnelles ou personnelles ont eu lieu avec les religions non chrétiennes et il est difficile de tous les rappeler. Un événement particulièrement significatif a été la rencontre d'Assise du 27 octobre 1986. Celle-ci fut voulue et promue par saint Jean-Paul II, qui une année auparavant, il y a donc trente ans, en s'adressant aux jeunes musulmans à Casablanca souhaitait que tous les croyants en Dieu favorisent l'amitié et l'union entre les hommes et les peuples (19 août 1985). La flamme, allumée à Assise, s'est étendue au monde entier et constitue un signe permanent d'espérance.

Dieu mérite une gratitude particulière pour la véritable transformation qu'a subie, au cours de ces 50 années, la relation entre les chrétiens et les juifs. L'indifférence et l'opposition se sont transformées en collaboration et bienveillance. D'ennemis et étrangers, nous sommes devenus amis et frères. Le Concile, avec la déclaration *Nostra ætate*, a tracé la route : « oui » à la redécouverte des racines juives du christianisme; « non » à toute forme d'antisémitisme et condamnation de toute injure, discrimination et persécution qui en découlent. La connaissance, le respect et l'estime réciproques constituent la voie qui, si cela vaut de manière particulière pour la relation avec les juifs, vaut également pour les relations avec les autres religions. Je pense en particulier aux musulmans, qui — comme le rappelle le Concile — « adorent le Dieu unique, vivant et subsistant, miséricordieux et tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, qui a parlé aux hommes » (*Nostra ætate*, n. 3). Ils se réfèrent à la paternité d'Abraham, ils vénèrent Jésus comme prophète, ils honorent sa Mère vierge, Marie, ils attendent le jour du jugement dernier, et pratiquent la prière, l'aumône et le jeûne (cf. *ibid.*).

Le dialogue dont nous avons besoin ne peut être qu'ouvert et respectueux, c'est alors qu'il se révèle fructueux. Le respect réciproque est la condition et, dans le même temps, le but du dialogue interreligieux : respecter le droit d'autrui à la vie, à l'intégrité physique, aux libertés fondamentales, c'est-à-dire la liberté de conscience, de pensée, d'expression et de religion.

Le monde nous regarde, nous, croyants, il nous exhorte à collaborer entre nous et avec les hommes et les femmes de bonne volonté qui ne professent aucune religion, il nous demande des réponses effectives sur

de nombreux thèmes: la paix, la faim, la pauvreté qui touche des millions de personnes, la crise environnementale, la violence, en particulier celle commise au nom de la religion, la corruption, la délinquance morale, les crises de la famille, de l'économie, de la finance, et surtout de l'espérance. Nous, croyants, n'avons pas de recettes pour ces problèmes, mais nous avons une grande ressource : la prière. Et nous croyants, nous prions. Nous devons prier. La prière est notre trésor, dans lequel nous puisons selon nos traditions respectives, pour demander les dons auxquels l'humanité aspire.

A cause de la violence et du terrorisme s'est diffusé un comportement de suspicion voire de condamnation des religions. En réalité, bien qu'aucune religion ne soit immunisée contre le risque de déviations fondamentalistes ou extrémistes chez des individus ou des groupes (cf. Discours au Congrès des Etats-Unis, 24 septembre 2015), il faut regarder les valeurs positives que celles-ci proposent et qui sont des sources d'espérance. Il s'agit d'élever le regard pour aller plus loin. Le dialogue basé sur le respect confiant peut apporter des semences de bien qui à leur tour deviennent des germes d'amitié et de collaboration dans de nombreux domaines et surtout dans le service aux pauvres, aux petits, aux personnes âgées, dans l'accueil des migrants, dans l'attention envers les exclus. Nous pouvons avancer ensemble en prenant soin les uns des autres et de la création. Tous les croyants de chaque religion. Ensemble nous pouvons louer le Créateur pour nous avoir donné le jardin du monde à cultiver et à protéger comme un bien commun et nous pouvons réaliser des projets partagés pour combattre la pauvreté et assurer à chaque homme et femme des conditions de vie dignes.

Le jubilé extraordinaire de la miséricorde, qui est devant nous, est une occasion propice pour travailler ensemble dans le domaine des œuvres de charité. Et dans ce domaine, où compte surtout la compassion, peuvent s'unir à nous tant de personnes qui ne sentent pas croyantes ou qui sont à la recherche de Dieu et de la vérité, des personnes qui mettent au centre la figure de l'autre, en particulier la figure du frère ou de la sœur dans le besoin. Mais la miséricorde à laquelle nous sommes appelés embrasse toute la création, que Dieu nous a confiée afin que nous en soyons les gardiens, et non les exploités ou, pire encore, les destructeurs. Nous devrions toujours nous proposer de laisser le monde meilleur que celui que nous avons trouvé (cf. encyclique *Laudato si'*, n. 194), à partir de l'environnement dans lequel nous vivons, à commencer par les petits gestes de notre vie quotidienne.

Chers frères et sœurs, pour ce qui est de l'avenir du dialogue interreligieux, la première chose que nous devons faire est de prier. Et prier les uns pour les autres : nous sommes frères ! Sans le Seigneur, rien n'est possible ; avec Lui, tout le devient ! Que notre prière — chacun selon sa propre tradition — puisse adhérer pleinement à la volonté de Dieu, qui désire que tous les hommes se reconnaissent frères et vivent ainsi, en formant la grande famille humaine dans l'harmonie des diversités. »

« Le témoignage chrétien dans un monde multireligieux : recommandations de conduite », Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux.

PRÉAMBULE

La mission appartient à la nature même de l'Église. Annoncer la Parole de Dieu et en témoigner dans le monde sont essentiels pour chaque chrétien. En même temps, il est nécessaire de le faire en accord avec les principes de l'Évangile, avec un plein respect et un amour pour tous les êtres humains.

Conscients des tensions entre les personnes et les communautés de différentes convictions religieuses ainsi que des diverses interprétations du témoignage chrétien, le Conseil Pontifical pour le Dialogue interreligieux (CPDI), le Conseil Œcuménique des Églises (COE) et, à l'invitation du COE, l'Alliance Évangélique mondiale (*World Evangelical Alliance, WEA*), se sont rencontrés pendant 5 ans pour réfléchir et produire ce document afin qu'il serve comme un ensemble de

recommandations pour guider le témoignage chrétien dans le monde. Ce document n'entend pas être une déclaration théologique sur la mission mais il s'attache à aborder les questions pratiques liées au témoignage chrétien dans un monde multireligieux.

Le but de ce document est d'encourager les Églises, les Conseils des Églises et les organismes missionnaires à réfléchir à leurs pratiques actuelles et à utiliser les recommandations de ce document afin de préparer, là où cela s'avère utile, leurs propres directives sur le témoignage et la mission auprès des membres des différentes religions et auprès de ceux qui ne professent aucune religion particulière. Nous espérons que les chrétiens de par le monde étudieront ce document à la lumière de leurs propres pratiques de témoignage de leur foi au Christ, en paroles et en actes.

UNE BASE POUR LE TÉMOIGNAGE CHRÉTIEN

1. Pour les chrétiens, c'est un privilège et une joie que de rendre compte de l'espérance qui est en eux et de le faire avec courtoisie et respect (cf. 1 P. 3-15).
2. Jésus-Christ est le témoin suprême (cf. Jean 18, 37). Le témoignage chrétien est toujours un partage de Son témoignage, qui prend la forme de l'annonce du Royaume, du service du prochain et du don total de soi, même si cela doit conduire à la croix. Comme le Père a envoyé le Fils dans la puissance de l'Esprit Saint ainsi, ceux qui croient, sont envoyés en mission afin de témoigner en paroles et en actes de l'amour du Dieu-Trinité.
3. L'exemple et l'enseignement de Jésus-Christ et de la primitive Église doivent servir de guide à la mission chrétienne. Pendant deux millénaires, les chrétiens ont cherché à suivre le chemin du Christ en partageant la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu (cf. Luc 4, 16-20).
4. Le témoignage chrétien dans un monde pluraliste inclut l'engagement dans le dialogue avec des personnes de différentes religions et cultures (cf. Actes 17, 22-28).
5. Si dans certains contextes, vivre et annoncer l'Évangile est difficile, entravé voire même interdit, les chrétiens demeurent chargés par le Christ de Lui rendre témoignage, fidèles et solidaires entre eux (cf. Matt. 28,19-20 ; Mc 16, 14-18 ; Lc 24, 44-48 ; Jn 20, 21 ; Actes 1, 8).
6. Si des chrétiens s'engagent dans des manières de vivre la mission en ayant recours à des méthodes inadéquates, en utilisant la supercherie et des moyens coercitifs, ils trahissent l'Évangile et peuvent causer des souffrances aux autres. De tels manquements appellent au repentir et nous rappellent le besoin que nous avons de la grâce permanente de Dieu (cf. Rm 3, 23).
7. Les chrétiens affirment que si leur responsabilité est d'être témoin du Christ, la conversion est en dernier ressort l'œuvre de l'Esprit-Saint (cf. Jn 16, 7-9 ; Actes 10, 44-47). Ils reconnaissent que l'Esprit souffle où il veut de telle sorte qu'aucun être humain ne le contrôle (cf. Jn 3, 8).

PRINCIPES

Les chrétiens sont appelés à adhérer aux principes suivants puisqu'ils cherchent à accomplir, de façon appropriée, en particulier dans des contextes interreligieux, le mandat reçu du Christ lui-même :

1. Agir dans l'amour de Dieu. Les chrétiens croient que Dieu est la source de tout amour et, en conséquence, dans leur témoignage ils sont appelés à vivre des vies marquées par l'amour et à aimer leur prochain comme eux-mêmes (cf. Matt. 22, 34-40 ; Jn 14,15).
2. Imiter Jésus-Christ. Dans tous les aspects de la vie, et particulièrement dans leur témoignage, les chrétiens sont appelés à suivre l'exemple et les enseignements de Jésus-Christ, partageant son amour, rendant gloire et honneur à Dieu le Père dans la puissance de l'Esprit Saint (cf. Jn 20, 21-23).
3. Vertus chrétiennes. Les chrétiens sont appelés à se conduire avec intégrité, charité, compassion et humilité, et à vaincre toute arrogance, condescendance et dénigrement (cf. Gal 5, 22).
4. Actes de service et de justice. Les chrétiens sont appelés à pratiquer la justice et aimer avec tendresse (cf. Michée. 6, 8). Ils sont en outre appelés à servir les autres et à reconnaître ainsi le Christ dans les plus petits de leurs frères et sœurs (cf. Matt. 25, 45). Les actes de service tels que l'éducation, les soins de santé, le secours et les actes de justice et de plaidoyer sont partie intégrale du témoignage de l'Évangile. L'exploitation des situations de pauvreté et de nécessité n'a aucune place dans l'horizon chrétien. Les chrétiens devraient dénoncer et s'abstenir d'offrir toutes formes d'artifices, y compris des incitations et des récompenses financières, dans leurs actes de service.
5. Discernement dans le ministère de guérison. En tant que partie intégrante de leur témoignage rendu à l'Évangile, les chrétiens exercent des ministères de guérison. Ils sont appelés à exercer un discernement lorsqu'ils effectuent ces ministères, dans le respect absolu de la dignité humaine, s'assurant que la vulnérabilité des personnes et leur besoin de guérison ne sont pas exploités.
6. Rejet de la violence. Les chrétiens sont appelés à rejeter toutes formes de violence, y compris psychologique ou sociale, et tout abus de pouvoir dans leur témoignage. Ils rejettent également la violence, la discrimination injuste ou la répression par n'importe quelle autorité religieuse ou séculière, y compris la violation ou la destruction des lieux de culte, des symboles sacrés ou des textes.
7. Liberté religieuse et croyance. La liberté religieuse comprenant le droit de professer publiquement, de pratiquer, de propager sa religion et d'en changer découle de la dignité même de la personne humaine qui est fondée dans la création de tous les êtres humains à l'image et ressemblance de Dieu (cf. Gn 1, 26). Ainsi, tous les êtres humains sont égaux en droits et en responsabilités. Là où une religion quelle qu'elle soit est manipulée à des fins politiques, ou dans le cas de persécution religieuse, les chrétiens sont appelés à s'engager dans un témoignage prophétique en dénonçant de telles actions.
8. Respect et solidarité mutuels. Les chrétiens sont appelés à s'engager à œuvrer auprès de tous les hommes en faveur du respect mutuel, de la promotion de la justice, de la paix et du bien commun. La coopération interreligieuse est une dimension essentielle d'un tel engagement.
9. Respect pour toute personne. Les chrétiens reconnaissent que l'Évangile à la fois interpelle et enrichit les cultures. Même lorsque l'Évangile met en cause certains aspects des cultures, les chrétiens sont appelés à respecter toutes les personnes. Les chrétiens sont appelés également à discerner les éléments de leurs propres cultures mis en cause par l'Évangile.

10. Renoncer au faux témoignage. Les chrétiens doivent s'exprimer avec sincérité et respect ; ils doivent écouter afin d'apprendre et comprendre les croyances et les pratiques des autres ; ils sont encouragés à reconnaître et à apprécier ce qui est vrai et bon en elles. Tout commentaire ou approche critique devrait avoir lieu dans un esprit de respect mutuel, en veillant à ne pas rendre de faux témoignage à propos des autres religions.

11. Garantir le discernement personnel. Les chrétiens doivent reconnaître que tout changement de religion est un pas décisif qui doit être accompagné d'un temps suffisant pour y réfléchir et s'y préparer de manière ajustée, dans un parcours qui garantisse la pleine liberté individuelle.

12. Construire des relations interreligieuses. Les chrétiens devraient continuer à construire des relations de respect et de confiance avec les personnes de différentes religions de manière à faciliter compréhension mutuelle plus profonde, réconciliation et coopération au bien commun.

RECOMMANDATIONS

La troisième consultation organisée par le Conseil Œcuménique des Eglises et le CPDI du Saint-Siège, en collaboration avec l'Alliance Evangélique Mondiale et avec la participation des plus importantes familles de la foi chrétienne (catholique, orthodoxe, protestante, évangélique et pentecôtiste), a travaillé dans un esprit de coopération œcuménique pour préparer ce document à l'attention des Églises, des organismes confessionnels nationaux et régionaux et des organisations missionnaires, tout particulièrement ceux et celles qui œuvrent dans des contextes interreligieux, et recommande que ces organismes/organisations :

1. Étudient les questions présentées dans ce document et, là où cela s'avère utile, formulent des indications (guidelines) pour la conduite à suivre concernant le témoignage chrétien, applicables dans leurs contextes particuliers. Dans la mesure du possible, ceci devrait se faire de manière œcuménique et en consultation avec des représentants d'autres religions.

2. Construisent des rapports de respect et de confiance avec les personnes de toutes les religions, en particulier aux niveaux institutionnels entre Eglises et autres communautés religieuses, s'engageant dans un dialogue interreligieux continu comme faisant partie de leur engagement chrétien. Dans certains contextes, là où des années de tension et de conflit ont engendré des méfiances profondes et des ruptures de confiance à l'intérieur et entre les communautés, le dialogue interreligieux peut offrir de nouvelles occasions pour résoudre des conflits, restaurer la justice, guérir les mémoires, réconcilier et construire la paix.

3. Encouragent les chrétiens à renforcer leur propre identité et foi religieuses, tout en approfondissant leur connaissance et leur compréhension des différentes religions, et de le faire en prenant aussi en considération les perspectives de ceux qui adhèrent à ces religions. Les chrétiens devraient éviter de mal présenter les croyances et les pratiques des personnes des différentes religions.

4. Coopèrent avec les autres communautés religieuses en s'engageant dans le plaidoyer interreligieux en faveur de la justice et du bien commun et, dans la mesure du possible, en adoptant ensemble une attitude de solidarité à l'égard des personnes qui sont dans des situations de conflit.

5. En appellent à leurs gouvernements pour s'assurer que la liberté religieuse est correctement et largement respectée, reconnaissant que dans de nombreux pays les institutions religieuses et les personnes sont empêchés d'exercer leur mission.

6. Prient pour leurs voisins et leur bien-être, reconnaissant que la prière est partie intégrante de ce que nous sommes et de ce que nous faisons, comme elle l'est de la mission du Christ. »



Textes de réflexion

Textes du carnet spirituel

Discussion entre Saint François et le Sultan

« S'exposant avec courage aux dangers de tous les instants, François voulait se rendre chez le sultan de Babylone en personne. La guerre sévissait alors, implacable entre chrétiens et sarrazins, et les deux armées ayant pris position face à face dans la plaine, on ne pouvait sans risquer sa vie passer de l'une à l'autre.

Mais dans l'espoir d'obtenir sans tarder ce qu'il désirait, François résolut de s'y rendre. Après avoir prié, il obtint la force du Seigneur et, plein de confiance, chanta ce verset du Prophète : « Si j'ai à marcher au milieu des ombres de la mort, je ne craindrai aucun mal, car tu es avec moi ».

S'étant adjoint pour compagnon frère Illuminé, homme d'intelligence et de courage, il s'était mis en route traversant la mer et se retrouvant dans le pays du sultan. Quelques pas plus loin, ils tombaient dans les avant-postes des sarrazins, et ceux-ci, plus rapides, se précipitèrent sur eux. Ils les accablèrent d'injures, les chargeant de chaînes et les rouant de coups. À la fin, après les avoir maltraités et meurtris de toutes manières, ils les amenèrent, conformément aux décrets de la divine Providence, en présence du sultan : c'était ce qu'avait désiré François.

Le prince leur demanda qui les envoyait, pourquoi et à quel titre, et comment ils avaient fait pour venir ; avec sa belle assurance, François répondit qu'il avait été envoyé d'au-delà des mers non par un homme mais par le Dieu très-haut pour lui indiquer, à lui et à son peuple, la voie du salut et leur annoncer l'Évangile qui est la vérité. Puis il prêcha au sultan Dieu Trinité et Jésus sauveur du monde, avec une telle vigueur de pensée, une telle force d'âme et une telle ferveur d'esprit qu'en lui vraiment se réalisait de façon éclatante ce verset de l'Évangile : « Je mettrai dans votre bouche une sagesse à laquelle tous vos ennemis ne pourront ni résister ni contredire ».

Témoin en effet de cette ardeur et de ce courage, le sultan l'écoutait avec plaisir et le pressait de prolonger son séjour auprès de lui. Il offrit à François de nombreux et riches cadeaux que l'homme de Dieu méprisa comme de la boue : ce n'étaient pas des richesses du monde qu'il était avide, mais du salut des âmes.

Le sultan n'en conçut que plus de dévotion encore pour lui, à constater chez le saint un si parfait mépris des biens d'ici-bas.

François quitta le pays du sultan escorté par ses soldats ».

Extraits du YOUCAT

Les chiffres entre crochets sont les références des citations dans « Le Catéchisme de l'Eglise Catholique ».

YOUCAT 21 : Qu'est-ce que la foi ?

« La foi, c'est savoir et avoir confiance. Elle a sept caractéristiques :

- La foi est *un pur don* de Dieu que nous obtenons quand nous le demandons avec ferveur ;
- La foi est la force surnaturelle dont nous avons *absolument* besoin pour atteindre le salut ;

- La foi exige la *volonté libre et le clair discernement de l'homme* quand il répond à l'invitation divine ;
- La foi est une *certitude absolue* parce que Jésus s'en porte garant ;
- La foi est incomplète aussi longtemps qu'elle n'est pas agissante dans la charité ;
- La foi *grandit*, quand nous écoutons toujours mieux la Parole de Dieu et quand, par la prière, nous engageons un dialogue vivant avec elle ;
- La foi nous donne déjà maintenant un *avant-goût de la joie du ciel*. »

[153 -165, 179-180, 183-184] – YOUCAT p.25 et 26 pour aller plus loin.

YOUCAT 30 : Pourquoi ne croyons-nous qu'en un seul Dieu ?

« Nous croyons en un seul Dieu parce que, selon le témoignage de l'Écriture sainte, il n'y a qu'un seul Dieu et parce que, d'après les lois de la logique, il ne peut y en avoir qu'un. »

[200 -202, 228] – YOUCAT p.31 et 32 pour aller plus loin.

YOUCAT 37 : Comment Dieu est-il « Père » ?

« Dieu est vénéré comme Père, d'abord parce qu'il est Créateur, et qu'il s'occupe avec amour de ses créatures. Jésus, le Fils de Dieu, nous a enseigné également que nous pouvons considérer son Père comme notre Père et que nous pouvons nous adresser à lui en lui disant : « Notre Père » ».

[238 -240] – YOUCAT p.35 pour aller plus loin.

YOUCAT 39 : Jésus est-il Dieu ? Fait-il partie de la Trinité ?

« Jésus de Nazareth est le Fils, la deuxième personne de la Sainte Trinité, celui que nous invoquons quand nous prions : *Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit* » (Mt 28, 19).

[243 -260] – YOUCAT p.35 et 36 pour aller plus loin.

YOUCAT 60 : Pourquoi Jésus est-il le plus bel exemple du monde ?

« Jésus est unique, parce qu'il ne nous montre pas seulement la véritable nature de Dieu mais également le véritable idéal de l'homme ».

[358 -359, 381] – YOUCAT p.46 pour aller plus loin.

YOUCAT 113 : Que signifie : je crois en l'Esprit-Saint ?

« Croire en l'Esprit-Saint, c'est l'adorer en tant que Dieu avec le Père et le Fils comme l'une des personnes de la Sainte Trinité « consubstantielle au Père et au fils ». Nous croyons que l'Esprit vient dans le cœur de l'homme pour l'amener comme enfant de Dieu à connaître le Père du Ciel. Animés par l'Esprit de Dieu, nous pouvons changer la face du monde ».

[683-686] – YOUCAT p.71 et 72 pour aller plus loin.

YOUCAT 118 : Que s'est-il passé à la Pentecôte ?

« Cinquante jours après sa résurrection, le Seigneur a envoyé du ciel l'Esprit-Saint sur ses disciples. Le temps de l'Église a commencé ».

[731-733] – YOUCAT p.75 pour aller plus loin.

YOUCAT 136 : Quel est le point de vue de l'Église sur les autres religions ?

« L'Église respecte tout ce qui est bon et vrai dans les autres religions. Elle accorde de la valeur et milite en faveur de la liberté religieuse comme faisant partie des droits de l'homme. Elle sait pourtant que Jésus-Christ est le seul sauveur de toute l'humanité. Lui seul est *le chemin, la vérité et la vie* » (Jean 14, 6).

[841-845, 846-848] – YOUCAT p.84 pour aller plus loin.



Texte de l'engagement SGDF

« En communauté avec vous, aujourd'hui, je prends l'engagement d'agir au mieux pour œuvrer au bien commun, développer la fraternité humaine, accueillir le don d'amour de Dieu, contribuer à l'éducation selon la loi, l'esprit et la méthode du scoutisme. »

Paroles d'engagement :

Scouts et Guides de France nous entendons l'appel des enfants et des jeunes,
Toujours prêts à aller de l'avant,
à découvrir, à s'exprimer, à créer,
à aimer et à être aimé.

Pour nous, chaque fille, chaque garçon,
est une personne unique,
appelée à grandir en humanité et en liberté,
accueillante aux autres, riche de ses talents,
de ses échanges et de ses expériences.

Notre engagement
s'inscrit dans le respect universel
des Droits de l'Enfant.

**Scouts et Guides de France,
nous répondons à l'appel
du scoutisme et du guidisme mondial,
lieux de rencontre de peuples et de cultures,
autour d'un esprit, d'une loi
et d'une méthode éducative,
route toujours neuve de progrès et de réussite.**

Un scoutisme qui ouvre l'espace de jeux,
d'activités, de réflexion,
où chacun développe sa joie de vivre
et son sens du service,
déploie ses efforts et ses capacités.

Un scoutisme où chacun progresse,
en acteur persévérant,
autonome et responsable.

Un scoutisme où toutes et tous,
participent aux décisions et aux actions,
dans une vie communautaire
ouverte et chaleureuse.

Un scoutisme, qui nourrit la vie intérieure,
respecte le chemin spirituel de chacun,
ouvre à l'Évangile et à l'amour de Dieu.

Notre engagement

contribue à l'éducation des familles,
l'école, l'Église et la société.

Scouts et Guides de France,
nous vivons l'appel
à être des hommes et des femmes
présents au monde, lucides, responsables,
audacieux, solidaires et témoins d'espérance.

Nous vivons l'égalité
de l'homme et de la femme,
différents, indispensables l'un à l'autre
et unis pour construire l'humanité
toujours en devenir.

Dans l'amitié d'équipes
fondées par nos projets,
nous voulons vivre
en vérité avec les autres
et avec nous-mêmes.

Nous choisissons l'échange, le dialogue,
la simplicité, le naturel, le sourire l'humour.

Notre engagement
ouvre nos vies au bonheur
et à la confiance. Scouts et Guides de France,
nous recevons de Celui
qui est source de toute vie,
l'appel à devenir frères d'humanité
en Jésus Christ.

Nous accueillons l'appel de l'Esprit
pour éclairer nos routes
et l'avenir de nos promesses.

Peuple de pèlerins sur cette terre,
nous partageons notre foi et nos doutes.

Notre engagement
témoigne que l'œuvre de la création
se continue jour après jour
dans nos vies et nos activités.

Loi SGDF

La guide, le scout

1. Parle en vérité et agit en cohérence
2. Est digne de confiance et sait faire confiance aux autres

3. Va au-devant des autres et tisse des liens de fraternité avec les scouts et guides du monde entier

4. Emploie ses ressources avec sagesse
5. Affronte les difficultés avec optimisme

6. Participe à la construction d'un monde de justice et de paix

7. Aime et protège la création
8. Vit avec énergie et prend des initiatives
9. Accueille la Bonne Nouvelle par ses actes au service des autres
10. Est maître (responsable) de ses paroles, de ses actes et de ses pensées

Citations de Baden Powell sur la fraternité mondiale (tirées de « Baden Powell Pas à Pas », discours à Olympia, 1920)

395 – « Les garçons de n'importe quelle origine sont également attirés par le scoutisme : une fois qu'ils se retrouvent dans le même uniforme, sous la même promesse, travaillant aux mêmes buts, inspirés par les mêmes idéaux, et en compétition dans les mêmes jeux, ils oublient les petites différences qui les séparent et se sentent avant tout des frères scouts ».

397 – « Frères scouts, je vous demande de faire un choix solennel. Entre les peuples du monde, il existe des différences dans la pensée et dans les sentiments, comme il en existe dans la langue et l'aspect physique. La guerre nous a appris que si une nation cherche à imposer sa volonté égoïste aux autres, il est inévitable qu'une réaction cruelle s'ensuive. Le Jamboree nous a appris que si nous pratiquons l'indulgence réciproque et si nous sommes ouverts à l'échange avec les autres, la sympathie et l'harmonie s'installent naturellement parmi nous. Si telle est votre volonté, partons d'ici avec la ferme détermination de développer parmi nous et nos garçons cette camaraderie, par l'esprit mondiale de la fraternité scout, de façon à pouvoir contribuer au développement de la paix et du bonheur dans le monde et de la bonne volonté entre les hommes. Frères scouts, répondez-moi. Voulez-vous vous unir dans cet effort ? »

Constitution de l'OMMS (Organisation Mondiale du Mouvement Scout): Article 2, les principes de l'OMMS

1. Le Mouvement scout est fondé sur les principes suivants :

• Devoir envers Dieu

L'adhésion à des principes spirituels, la fidélité à la religion qui les exprime et l'acceptation des devoirs qui en découlent.

• Devoir envers autrui

- La loyauté envers son pays dans la perspective de la promotion de la paix, de la compréhension et de la coopération sur le plan local, national et international.
- La participation au développement de la société dans le respect de la dignité de l'humanité et de l'intégrité de la nature.

• Devoir envers soi-même

La responsabilité de son propre développement.

OMMS : Fraternité internationale (1924)

La 3e Conférence Mondiale du Scoutisme adopte la Résolution N° 15 dans laquelle elle "... affirme que le Mouvement des éclaireurs a des caractéristiques nationales, internationales et universelles, qui tendent à donner à chaque nation en particulier et au monde en général, une jeunesse physiquement, moralement et spirituellement forte.

Le Mouvement est national en ce qu'il agit par l'intermédiaire des associations nationales, en vue de former pour chaque nation des citoyens utiles et sains.

Il est international en ce qu'il ne connaît pas de barrières nationales à la camaraderie des éclaireurs.

Il est universel en ce qu'il insiste sur la fraternité universelle entre tous les éclaireurs de toutes les nations, de toutes les classes, de toutes les religions.

Le Mouvement des éclaireurs ne veut pas affaiblir, mais au contraire veut renforcer les croyances religieuses de chacun de ses membres. La Loi de l'éclaireur exige que l'éclaireur pratique fidèlement et sincèrement sa religion et il entre dans les vues du Mouvement d'interdire toute espèce de propagande confessionnelle dans les réunions où se trouvent des éclaireurs appartenant à des religions différentes.

Documents à télécharger :

Kit de la CICS et de la CICG pour le Carême 2020 (extraits bibliques, Laudato Si, questions de réflexions sur l'engagement des chefs, cheftaines et responsables) :

https://www.sgdf.fr/images/stories/Publications/Careme_2020_-_CICS-CICG.pdf

Fiche Laudato si' - Kit conversion écologique : <https://www.sgdf.fr/vos-ressources/doc-en-stock/category/390-spiritualite-kit-conversion-ecologique?download=2978:fiche-laudato-si-kit-conversion-ecologique>

Fiche Dialogue interreligieux - Kit conversion écologique : <https://www.sgdf.fr/vos-ressources/doc-en-stock/category/390-spiritualite-kit-conversion-ecologique?download=2977:fiche-dialogue-interreligieux-kit-conversion-ecologique>

Fiche Introspection - Kit conversion écologique : <https://www.sgdf.fr/vos-ressources/doc-en-stock/category/390-spiritualite-kit-conversion-ecologique?download=2976:fiche-introspection-kit-conversion-ecologique>

Lignes directrices de l'OMMS sur le développement spirituel et religieux (en anglais):
http://scout.org/sites/default/files/library_files/Guidelines_SRD_en%20%281%29.pdf



Ouvrages

Le Guide Boussole (pour les chefs et cheftaines inclus dans « Bienvenue en Galilée » : outil spirituel des Louveteaux-Jeannettes) :

YouCat : <https://www.youcat.org/fr>

DoCat : source d'information sur la justice sociale pour les jeunes, les aidant à connaître et à vivre la doctrine sociale de l'Église. Il est le grand successeur pratique de YOUCAT, le très populaire catéchisme des jeunes basé sur le Catéchisme de l'Église Catholique.

Vatican 2.0 (de Youcoun) : livre d'accompagnement de la démarche YouCoun, qui vise à faire connaître Vatican II aux jeunes.

« **Les Chrétiens et les grandes religions** » de Jean Joncheray et Dennis Gira (ThéPoche) : Le christianisme est-il seulement une religion parmi d'autres ? Toutes les religions se valent-elles ? D'où viennent les textes sacrés et que disent-ils ?... Ce livre répond à toutes les questions que le chrétien se pose sur la spécificité du christianisme au regard des autres religions.



Sources d'autres structures ou associations

Coexister : <https://www.coexister.fr/>

Enquête (association d'éducation au fait religieux) : <https://www.enquete.asso.fr/>

CCFD Terre Solidaire : <https://ccfd-terresolidaire.org/mob/pour-une-demarche/vivre-le-careme/vivre-le-careme-2016/reflexions-spirituelles/le-dialogue-5324>

Frat Lycée : [lien ?](#)

Ressources de Taizé : <https://www.taize.fr/fr>

Service national pour les relations avec les musulmans : <https://relations-catholiques-musulmans.ccf.fr/>

Conseil pour les Relations Interreligieuses et les nouveaux courants religieux : <https://eglise.catholique.fr/guide-eglise-catholique-france/structure/conseil-pour-les-relations-interreligieuses-et-les-nouveaux-courants-religieux/>